N° 6. — 25 mars 1909. — Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25. — Prix : 20 Centimes.



RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 10, RUE SAINT-JOSEPH, PARIS

L'Empereur Auguste et la Sibylle

Lire, page 82, l'article du Dr ELY STAR

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25.

Directeur : Professeur DONATO

Principaux collaborateurs : PAPUS. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Le Comte Léonce DE LARMANDIE. — FABIUS DE CHAMPVILLE. — Jules LERMINA. — PICKMAN. — MARC-MARIO. — Dr Ely STAR. — René SCHWAEBLÉ. — Ernest BOSC. — Edouard GANCHE. — Raphaël N'HUTTER. — Dr MESNARD. — Don BRENNUS DE MELLUM. — Profr D'ARIANYS. — René D'ANJOU. — Mme Louise ASSER. — MERLINY. — STELLATA. — Ch. SAILE, etc.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le Professeur DONATO, 10, rue Saint-Joseph, Paris.

Pour les Abonnements, la Publicité, s'adresser à M. l'ADMINISTRATEUR de la « Vie Mystérieuse », 10, rue Saint-Joseph, Paris.

CONDITIONS D'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs. Etranger : Un an. 6 —

Envoyer mandat-poste à M. l'Administrateur de la « Vie Mystérieuse », 10, rue Saint-Joseph, Paris.

Les Sciences divinatoires [1]

Par le Docteur ELY STAR

Jules César était alors devenu maître de Rome et de l'Empire par la plus audacieuse des fortunes. Ce soldat heureux, à qui Rome décernait en un seul jour plus d'honneurs que n'en avait récolté, en des siècles, tout le cortège de ses illustrations, n'était point crédule dans les petites choses à la manière de ses contemporains, il riait des Augures sacrés et se moquait des pronostiqueurs, étant bien trop infatué de son génie pour s'arrêter devant le vol d'une corneille, le cri d'un hibou, l'appétit d'un poulet, ou les tressaillements particuliers des entrailles d'un bœuf immolé ! Mais, au-dessus de ces pratiques, — d'un fatalisme puéril, — il partageait, dans une certaine mesure, la vénération de Rome pour les livres sibyllins.

D'anciens auteurs racontent que le Sénat romain, courtisan de sa gloire, était venu offrir à l'Empereur le titre de *dieu des nations !* L'orgueil d'Auguste n'avait donc plus rien à désirer puisque la servilité humaine voulait lui élever des autels. Mais, avant d'accepter cet hommage suprême, il voulut consulter la Sibylle de Tybur à laquelle il soumettait tous ses desseins, et qui, jusque-là, n'avait cessé de lui prodiguer les plus favorables présages.

Cette prophétesse habitait près de lui, sur le mont Palatin, un appartement dont le seuil ne s'ouvrait que devant l'Empereur.

Il s'y rendit à l'heure de minuit, et lui demanda s'il naîtrait, dans la suite des âges, un prince plus grand.

La Sibylle examinait d'anciens livres sacrés pour y chercher sa réponse, quand tout à coup, apparut, au-dessus de la campagne romaine, un météore étrange dont le rayonnement inonda de lumière la salle solitaire où se passait cette scène.

— Regarde, — dit la Sibylle, — vois-tu, dans ce merveilleux cercle d'or embrasé qui scintille au firmament, la douce et lumineuse image d'une jeune femme qui tient dans ses bras un petit enfant ? C'est le signe de l'avenir qu'un Dieu inconnu te révèle ! A cette heure même, un monde finit... un autre monde commence ; prosterne-toi et adore, car cet enfant, dont tu vois le reflet dans les Cieux, vient de toucher la terre !

C'est le Roi des siècles futurs, c'est le vrai *Dieu des nations !*

Je le vois, il naît obscurément au milieu d'un petit peuple éloigné, à l'ouest de Rome ; sa divinité se voile sous l'apparence d'un nouveau-né, mais, un peu plus tard, quand il prendra la parole pour se faire connaître, quand son *Verbe* divin répandra, parmi ceux qui auront le bonheur de l'entendre, la foi, l'espérance et l'amour, d'autres hommes, jaloux de son autorité, le persécuteront comme un imposteur et le feront mourir d'une manière ignominieuse. Il fera des prodiges de bonté et on l'accusera de pacte avec les génies malfaisants ; on lui rendra le mal pour le bien, mais, jusqu'à son dernier souffle, il ne cessera de prier pour ses bourreaux, car c'est lui le Sauveur de l'Humanité !

Pendant que la Sibylle achevait cette révélation, le mystérieux météore se sépara en trois étoiles superbes qui s'écartèrent en forme de triangle et disparurent, peu à peu, dans les profondeurs de l'infini.

Saint Jérôme, de même que Origène, affirme l'authenticité de cette émouvante prédiction.

.·.

Rome fut, après la Grèce, longtemps encore, le pays de Cocagne des Astrologues et des devins de toutes sortes. Les disciples des Mages de l'Egypte et de la Perse s'y voyaient attirés par les faveurs et la fortune.

Chaque famille patricienne s'attachait un astrologue.

La naissance d'un enfant, le mariage d'une fille, n'avaient point lieu sans que l'horoscope fût consulté.

Cette mode avait pénétré jusque dans le palais des Empereurs.

L'Impératrice Livie, femme d'Auguste, s'était fait prédire la naissance d'un fils par l'astrologue Scribonius ; à quelque temps de là, elle donnait le jour à Tibère, de sinistre mémoire.

Poppée, — l'épouse de Néron, — fut secrètement prévenue par son astrologue en titre, l'Egyptien Ptolémée, que son mari en serait un jour réduit à se donner la mort.

L'astrologue Théogène avait promis à Auguste, au nom des génies planétaires, le règne le plus heureux ; mais Tibère, son successeur, ordonna de brûler publiquement tous les livres et les précieux palimpsestes traitant de magie et d'astrologie, de crainte que ses ennemis ne pussent épeler, dans les arcanes égyptiens, les châtiments que les dieux devaient à ses atrocités.

L'ignoble Vitellius, qui succédait alors à Othon, crut assurer sa sécurité en signifiant par décret le bannissement général de tous les devins de Rome ; puis, sous les règnes qui suivirent, les mêmes interdictions furent réitérées, et l'astrologie tomba, de par ce fait, pour un temps assez long, dans l'oubli.

Pour la voir renaître de nouveau et redevenir florissante, nous sommes obligés de franchir plusieurs siècles sur les ailes du temps. Nous voici, maintenant, en plein seizième siècle, sous le règne de leurs lugubres majestés : Catherine de Médicis, veuve de Henri II, et Charles IX, son fils.

Nous retrouvons là plusieurs astrologues que s'était attachés la Reine : un italien, d'abord, nommé Luc Gauric, et évêque de Civita-Ducale, Ruggiéri, prêtre florentin, et le médecin Auger Ferrier.

Ce fut Ruggiéri qui prédit à Catherine que *Saint-Germain* la verrait mourir. « Aussitôt, — dit l'historien Mézeray, — on vit la méchante Royne fuir tous les lieux, toutes les églises qui portaient ce nom suspect. Elle n'alla plus à Saint-Germain-en-Laye, et même, parce que son palais des Tuileries se trouvait sur la paroisse de Saint-Germain-l'Auxerrois, elle se retira dans un hôtel qu'elle possédait près de Saint-Eustache. »

(1) Voir le n° 3.

Précautions vaines, car il se trouva qu'un prêtre appelé en grande hâte aux derniers moments de la Royne, et qui l'assista durant son épouvantable agonie, se nommait justement : *Saint-Germain !*

⁂

Les astronomes de cette époque : Copernic, Tycho-Brahé, Képler, Galilée, etc., étaient aussi de savants astrologues, alors qu'aujourd'hui, nos modernes astronomes, — y compris mon excellent ami Camille Flammarion —, n'osent plus (on ne sait trop pourquoi) donner créance aux présages astrologiques qu'il leur serait pourtant si facile de contrôler par des faits !

Mais, il n'est « pires sourds que ceux qui ne veulent pas entendre ! »

L'astronomie, tant superbes soient ses révélations, n'est jamais que l'utile, profonde et attrayante étude du ciel *physique*, alors que l'astrologie est l'étude des lois inéluctables qui régissent ses magnifiques et divines harmonies.

Tout se tient, dans la nature, et il est absolument certain que les aspects sidéraux qui président à la naissance des plantes vénéneuses, des animaux venimeux, et des êtres nuisibles qui n'ont de l'humanité qu'une apparence mensongère, ne sont point du tout les mêmes que ceux qui favorisent l'éclosion des plantes médicinales ; la naissance des animaux utiles à l'homme, et celle, bien autrement importante encore, des hommes qui se distinguent de la foule par leur savoir ou par leurs vertus !

(*A suivre.*)

Dr Ély Star.

LES CLEFS DU SUCCÈS

UN THÈME ASTRAL

Par STELLATA

Le bonheur est le but de la vie et nous le voulons toutes n'est-ce pas, mes sœurs ? L'atteindre ne peut pas être impossible puisqu'il existe. Est-ce une affaire de chance ? Non, c'est une affaire de volonté et je vous apprendrai ici successivement le moyen de développer cette *volonté*, de la rendre invincible, car, c'est la *plus grande force qui existe au monde*. Suivez attentivement nos articles et vous aurez au bout de l'année acquis plus de connaissances, de consolation, de joie, que vous n'auriez jamais osé l'espérer. Notre journal est votre plus grand ami, celui qui porte chez vous l'espérance !

Avant de commencer cette étude je vous parlerai aujourd'hui des clefs du succès.

Nous avons tous au ciel une belle et radieuse étoile qui régit notre vie ; elle est — parce que rien n'est parfait sur terre depuis l'aventure du paradis terrestre — bien souvent maléficiée par de fâcheux rayons. Ces menaces, ne pourrions-nous pas essayer de les connaître et ensuite de les éviter?

L'avenir garde jalousement fermé le voile qui le cache, nous essayons en vain de l'entr'ouvrir ; pourtant l'histoire, l'écriture, le passé, sont remplis de faits qui furent prévus. Où serait le mal, à notre tour, d'essayer ce principe : « Je suis né à telle date, sous tel signe zodiacal ; la Lune — ce grand miroir magnétique qui sans cesse tourne autour de nous, réfléchit et renvoie sur la terre les rayons des astres — se trouvait à telle phase, évoluait dans telle constellation ; quel magnétisme en résulta pour moi? Quels sont les gens, les animaux, les plantes, les pays, les carrières, les goûts qui, m'étant naturels, contribueront à mon bonheur? »

Prenons au hasard un thème astral comme exemple pouvant servir d'enseignement à celui que chacun voudra faire soi-même :

« Né le 10 décembre 1877, c'était un lundi, jour de Lune ; cette planète et Vénus se trouvaient conjointes dans le Verseau, la Lune croissait depuis six jours. A l'heure de ma naissance Orion montait de l'Orient, le Soleil sous l'horizon se trouvait au dix-neuvième degré du signe zodiacal du Sagittaire, Jupiter étant la planète du Sagittaire, Uranus celle du Verseau, je me trouve donc influencé surtout par ces planètes et leurs constellations. Mon tempérament à réactions vives, triste et gai tour à tour, épris de sport, de mouvement, comptant sur le hasard, s'explique par les contradictions qui se heurtent en moi : Uranus m'envoie l'utopie rêveuse de ses rayons lointains, la flèche du *Sagittaire* effleure mon cerveau, y trace le sillon heureux par lequel s'écouleront les chances imprévues. Mon signe solaire répond à l'élément : le *Feu*. Mais au dix-neuvième degré il est bien dangereux et je risque fort les accidents par incendie, orage, combat ou guerre. En amour je serai comblé : Vénus conjointe à la Lune, lors de ma naissance, m'octroya sa lueur douce et bleue pour épandre sur moi la sympathie, la tendresse, la beauté... J'en jouirais, si le fatal *Uranus* ne m'incitait à beaucoup de changements, ne mettait en mon âme troublée sans cesse, agitée de songes irréalisables, le désir du mieux.

« *Orion*, l'admirable quadrangle au milieu duquel brillent les trois rois, me concède sa vertu : « Prospérité dans le négoce et surtout dans les voyages outre-mer ». Voilà une chose bonne à retenir et concordant bien avec mes goûts de sports. J'irai faire fortune à l'étranger. Mais où ! *Jupiter* et le *Sagittaire* indiquent l'Espagne, le Portugal, l'Arabie, la Hongrie... Cela se précise, j'accepte l'Espagne et l'Afrique, puisque la navigation m'est heureuse. Le métal que gouverne *Jupiter* est l'étain. Ces pays en offrent des mines, mon influence d'*Uranus* me donne une intuition occulte des choses cachées ; je marche vers des concordances.

« Les animaux régis par la même planète que moi sont : l'éléphant, la biche, le cerf, etc... Les plantes harmoniques se trouvent être : la canne à sucre, le grenadier, les dattes, les arbres à résine odorante, tels : l'encens, la myrrhe, l'oliban. L'Afrique et l'Espagne contiennent ces produits, dont je ferai le commerce. Mon remède naturel est utile à connaître. Jupiter tout de suite me l'indique : c'est l'électricité. Quant à la question, amitié et amour, je la remettrai à une prochaine étude pour ne pas fatiguer l'attention par ces difficiles calculs. »

Stellata.

L'Ordre de la Mort *(suite)*

Nouvelle inédite par ÉDOUARD GANCHE (1)

Aux heures nocturnes, elle se tenait dans la blancheur tombante de la lampe et dissertait de la mort. Les jugements des philosophes la préoccupaient, elle anathématisait Nietzche pour exalter Schopenhauer, et son culte fervent adorait Edgar Poë, Baudelaire et Maurice Rollinat. D'ardentes curiosités l'excitaient à remuer les insolubles doctrines de la palingénésie, de la métempsycose et du nirvâna ; à se tourmenter des putrescences de la tombe et de l'horreur du cadavre.

A l'instar de son âme, elle s'habilla de noir. La ressouvenance de nos plaisirs antérieurs, de nos promenades apaisantes, de nos libres ébats dans la campagne ornée et mon affliction visible la laissèrent indifférente.

Une fois, sa préoccupation opprimante l'astreignit à me révéler ses appréhensions. L'obsession de l'hallucination nocturne ne la quittait plus. L'imaginaire avait remplacé la réalité dans sa continuité tenace. Pour ma stupeur elle expliqua d'une voix dolente :

— Je mourrai prochainement. Je te quitterai, Fernand, malgré tout notre amour, malgré notre bonheur passé, en dépit de moi-même. J'irai bientôt pourrir dans la terre et tu ne me reverras jamais.

Saisi, j'exprimai mon indignation. Je criai :

— Non, non, tu ne sais ce que tu dis ; tais-toi! tais-toi!...

Et devant l'étonnement de son regard je m'abîmais dans un accablement égal au sien et je pleurais.

Alors Yolande se jeta dans mes bras et répéta doucement :

— Fernand, Fernand, résigne-toi, ne pleure pas, ne souffre pas, tu augmentes ma douleur.

— Pourquoi la suscites-tu en moi ?... Yolande, dompte-toi, fauche ces raisonnements malsains, anéantissants ; pense à la vie dont le lumineux horizon s'étend devant toi ; ne blasphème pas l'amour et sa force subjuguante ; n'abandonne pas les énergies fructifiantes ; je t'en adjure, réveille ta volonté déclinante et chasse les pensées de mort.

— Je ne peux, Fernand, c'est la fatalité. Je dois mourir !... Ah ! tu ne sus m'expliquer l'effroyable vision ; ta science la dénomma hallucination, trouble morbide, et tu en souris dédaigneusement. Je ne l'élucide pas davantage, mais je l'interprète mieux. Ma mère perçut une nuit de légers heurts contre la porte de sa chambre. Elle appela, nul ne répondit et six mois après elle était morte. J'ai compris l'avertissement et je t'en préviens pour que ta douleur avertie soit moins brusque et rude...

Les jours disparurent, accroissant son hypocondrie. Une inappétence l'anémia promptement. Une claustration préparative provoqua l'extrême faiblesse de son corps. Sa démarche chancelante l'épuisait par ses efforts. Ses pieds se traînaient, pesants, ayant perdu la force de se soulever, étant incapables de gravir un minime exhaussement. Un appui lui était nécessaire et à tout instant elle se reposait, essoufflée, effondrée, misérable.

Elle redoutait les vertiges qui transforment en jouet, bousculent, lancent dans le vide, mettent dans la tête de vertigineux tournoiements, remplissent de nausées, renversent brutalement, compriment, suffoquent, angoissent, amènent des sensations de collapsus, d'algidité, exténuent et détruisent.

L'étisie fusela sa sveltesse, ses chairs s'aplatirent, la peau se fripa aux jointures, se distendit aux éminences osseuses, jaunit comme les feuilles mourantes. Son regard prit une fixité singulière au centre des orbites encavées. Les prunelles agrandies noircissaient les yeux brillants et fixes dans le visage émacié. Elle vivait, assujettie à une morne rêverie, sans récriminations, résignée.

Un matin, la faiblesse s'opposa à son lever. Elle se sentit lourde comme un bloc de pierre et inapte à se bouger. Je m'installai à son chevet, pressentant une catastrophe.

Sur les conseils du médecin, je devais tâcher de lui prodiguer des analeptiques. J'étais sans espoir de guérison comme sans certitude de mort. J'attendais l'inconnu.

Assis dans un fauteuil au pied du lit, j'essayais de dissiper ma peine par l'attrait d'une lecture. J'observais plus souvent Yolande dont le buste s'accotait aux oreillers. Ses paupières abaissées ne voilaient point le sommeil et le frôlement atténué d'un feuillet suffisait à exciter son attention.

Nos tristes regards se heurtaient, se joignaient interminablement, comme s'ils eussent voulu conserver une image indélébile, parer en soi l'image de nos êtres, pour en garder précieusement un impérissable souvenir ; les miens, suppliants, désolés ; les siens immobiles et inexpressifs.

Quand je constatais son assoupissement, je reprenais ma lecture souvent interrompue par mon inquiétude.

Une vieille bonne aidait mes soins et me suppléait pour les veilles.

La pénétration de l'état de Yolande et sa réflexion me plongèrent en des crises de désespoir. Je me jetais à genoux contre le lit où gisait le corps épuisé que j'avais pressé débordant de force et de vie, je prenais une de ses mains froide et amincie, je la baisais, j'entrecroisais ses doigts aux miens, je la réchauffais de l'ardeur de mon sang et la voix brisée par l'émoi j'appelais :

— Yolande !... ma Yolande !... pourquoi ? pourquoi ne veux-tu plus vivre ?... Ah ! demeure avec moi, ne me laisse pas seul, ne me quitte pas... Nous retournerons ensemble vers les fleurs d'or des champs, vers la mer captivante, vers les brises attiédies et vivifiantes..., vers les spectacles enchanteurs... Je te donnerai de la joie..., des rires..., des plaisirs..., tout ce que tu voudras !... Tu ne me réponds pas, Yolande ?... M'entends-tu, mon amour !... C'est moi qui mourrai si tu le désires... ; dis-moi, veux-tu ?... Oh ! je t'en supplie, ne disparais pas... Parle-moi, parle-moi, Yolande ! Yolande !...

Mes yeux noyés de pleurs n'y voyaient plus, j'étais affolé, égaré par la douleur ; la mort supposée de Yolande me déchirait l'être, me rendait gémissant.

La débilité progressive amoindrit sa voix. Mon oreille effleurait sa bouche et entendait à peine ses paroles ; chaque faible effort l'exténuait ; sa vie s'éteignait lentement comme une flamme au terme de son élément combustible.

(A suivre.) ÉDOUARD GANCHE.

(1) Voir le n° 4.

✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤

Le Magnétisme personnel
Le Sommeil
La Suggestion [1]

Par le Professeur DONATO

Cinquième leçon : QUELQUES SUGGESTIONS

Dans le domaine de la suggestion, les expériences sont innombrables. Et si j'en cite quelques-unes à mes lecteurs, c'est pour leur donner un exemple de ce qu'il leur est possible de faire avec de la volonté et de l'autorité sur leurs sujets. Je laisse à leur imagination le soin de trouver d'autres suggestions peut-être plus amusantes et plus curieuses.

Le rôle de ceux qui s'intéressent au magnétisme et à l'hypnotisme est de chercher toujours et *continuellement*. Voyez Durville, le savant secrétaire général de notre société, il ne se contente pas d'être un magnétiseur émérite, mais encore il s'occupe aujourd'hui de cette question si passionnante du dédoublement astral du corps humain et est sur le point de donner des preuves convaincantes de la réalité de ce phénomène magnétique; voyez, d'un autre côté, mon collègue Pickman qui, après vingt ans d'expérimentations publiques sur tous les coins du globe, continue victorieusement ses représentations en présentant au public le résultat de ses travaux sur le végétarisme. Tous ceux qui sont entrés dans le domaine si passionnant de « l'occulte » cherchent inlassablement à enrichir la science de nouvelles découvertes, permettant enfin de découvrir le mystère de l'être humain.

Nos jeunes « apprentis » peuvent toujours aspirer à la découverte d'une expérience nouvelle. Leur champ d'investigations est immense et dans ces expériences de suggestion, sans craindre d'être trop ambitieux, ils ont le devoir de « chercher » comme leurs aînés et de nous faire part, pour le plus grand bien de tous, du résultat de leurs recherches.

Quand vous avez trouvé un sujet qui se prête facilement à l'attraction en avant et en arrière, à la catalepsie des bras et des jambes, il vous devient facile de lui faire exécuter les expériences les plus compliquées. Si vous vous trouvez devant un public qui s'intéresse aux choses de l'hypnose et dont vous sentez la curiosité excitée, **n'hésitez pas à rechercher « la difficulté »**. Le fluide de sympathie qui se produira dans ce public et qui influencera votre sujet lui-même, vous conduira au succès; et votre volonté s'affirmera considérablement.



... Impossible de se lever.

Une des expériences qui produit le plus d'effet est celle-ci : vous placez votre sujet sur une chaise, vous lui touchez la tête avec l'index de la main droite, et vous lui dites : « Vous êtes fa-ti-gué, tel-le-ment fa-ti-gué, qu'il vous est impossible de vous lever ».

En prononçant ces paroles, vous pesez sur la tête du sujet avec votre doigt, comme si vous vouliez le clouer sur son siège.

Ensuite vous continuez, toujours d'une voix claire, lente et en scandant vos syllabes : « Vous ne pouvez pas vous lever, tous les efforts que vous feriez seraient inutiles, vous êtes cloué sur votre chaise ! »

Naturellement, les personnes présentes se mettent à rire, et votre sujet un peu vexé voudrait pouvoir vous échapper. Il se lève un peu, car il a fait un grand effort, mais il est sous l'empire de votre suggestion, et il retombe sur son siège, comme épuisé.

C'est alors que vous continuez : « Voyez, l'effet de cette fatigue se produit insensiblement, vous avez pu vous soulever très légèrement, mais cette fois, vous êtes clou-é défi-ni-ti-vement. Je vous défends ab-so-lu-ment de vous lever. »

Et votre sujet, vaincu, s'efforce en vain de se lever, retenu par une glu invisible au siège qu'il occupe.

J'ai pris la photographie que je reproduis ici sur un sujet absolument réfractaire, un homme de 35 ans, dans la force de l'âge, un incroyant de l'hypnotisme. Et vous pouvez voir sur ses traits la colère qui l'agite en présence des efforts

(1) Voir nos 1 à 5.

nutiles qu'il tente pour se débarrasser de la suggestion.

Autre suggestion qui n'a été jusqu'à présent employée que par moi ; le mouvement perpétuel.

Le sujet est assis également, la jambe droite croisée sur la gauche, le pied droit tombant naturellement dans le vide. Vous prenez ce pied, et vous le poussez doucement de façon à lui donner un léger mouvement. Vous dites : « Tiens, ceci est étrange. Votre pied semble s'agiter sans qu'il vous soit possible de l'arrêter. La rotation augmente, il ne peut plus s'arrêter, vous êtes condamné au mouvement perpétuel ».

Véritablement, sans être sous l'empire d'aucune suggestion, il vous est arrivé, cher lecteur, à vous, comme à moi, dans le feu de la conversation ou sous le charme d'un spectacle agréable de faire remuer votre pied, et de continuer le mouvement sans aucune fatigue, les nerfs étant le moteur absolu de ce mouvement. Or le sujet suggestionné obéit en même temps à ses nerfs et à votre ordre ; et votre ordre est le plus fort, puisqu'il ne peut s'arrêter que par votre volonté.

De votre sujet, vous pouvez faire de suite un muet en lui disant que sa langue est collée à son palais et qu'il ne peut plus la remuer. Vous le voyez faire des efforts insensés, ouvrir la bouche démesurément sans pouvoir articuler une parole.

Toutes ces suggestions s'effacent absolument par un geste simple et une parole rapide.

Pour le sujet cloué à sa chaise, vous passez votre main droite sur l'épine dorsale en disant : « Levez-vous maintenant, je vous le permets. »

Pour le mouvement perpétuel, la main se pose sur le pied, et vous dites : « Arrêtez-vous, je vous l'ordonne. »

Pour la langue collée, vous posez votre index sur les lèvres et vous dites : « Parlez, vous n'êtes plus muet ! »

Jamais de longs discours, deux ou trois mots dits avec autorité, un geste qui dégage ou, si vous le préferez, un souffle léger, et tout rentre dans l'ordre.

DONATO.

COURRIER DU PROFESSEUR DONATO

Fabien R., Lyon, Terraux. — Vous verrez, traitée dans mon cours, la question de la fascination chez les animaux ; mais ce n'est là qu'un amusement et je ne pourrai jamais croire qu'à Lyon il n'y ait pas de sujets, par la bonne raison que j'en ai trouvés moi-même et de nombreux. Je ne réponds par lettre que contre un timbre de 0 fr. 10.

Villiam L., Bordeaux. — Voyez, de ma part, M. Vialars, 51, rue du Hautoir, ou M. Andral de Bejoux, 242, rue Sainte-Catherine.

René, Paris. — Venez donc me voir un jeudi à la *Vie mystérieuse*, j'aurai plaisir à causer avec vous ; mais vous l'avez bien dit, je suis tellement débordé qu'il m'est impossible d'écrire de longues lettres.

Edmond, Sables-d'Olonne. — Il faut d'abord soigner vos yeux, car un fascinateur à lorgnon produit toujours un effet de rire préjudiciable à ses expériences. Pour votre bégaiement, adressez-vous au docteur Mesnard, il vous guérira certainement.

A. T. B., Bordeaux. — Certes, on peut faire beaucoup de mal ; mais c'est l'histoire des langues d'Esope ; le bien et le mal, le bon et le mauvais sont en rapport de compensation. Et l'un équilibre l'autre. Merci de votre communication sur le problème de la mort.

A mes Correspondants. — Je prie mes aimables lecteurs, quand il ne s'agit pas d'une question urgente, de me demander de préférence une réponse à cette place.

Un Groupe de lecteurs. — Accordez-nous un peu de crédit, vous serez satisfaits. Merci de vos observations, qui me prouvent l'intérêt que vous portez à ma publication.

P. S. — Vous avez parfaitement raison, cher Monsieur, il faut une puissante concentration — non de pensée — mais de volonté et si vous voulez bien relire mes articles, vous verrez que je l'ai indiqué absolument dans la deuxième leçon. Merci de votre sympathie, qui est partagée, croyez-le.

E. M. — La télépathie sera étudiée en temps et lieu par un maître en la matière. Suivez mon cours et vous y verrez la façon d'endormir n'importe quel sujet, même les plus réfractaires. Nous songerons à faire paraître la *Vie mystérieuse* toutes les semaines, un peu de patience, voulez-vous.

Georges F..., à Fures. — 1° L'entraînement du regard, de la parole et de la pensée, est absolument indispensable. 2° J'aborderai prochainement ce sujet dans mon cours. 3° Oui.

Un qui ne doute plus. — Envoyez votre récit, s'il est intéressant, je l'insérerai, mais n'écrivez que d'un côté de la page. — Voyez à la dernière page l'annonce de la librairie Darragon.

Lectrice de la Vie Mystérieuse. — Miller est-il vraiment un fraudeur ? Il a ses défenseurs et ses ennemis. Mais à côté de cette célébrité, que d'excellents médiums qui ne font jamais parler d'eux et qui nous surprennent, nous consolent et nous font espérer par des expériences dénuées de tout charlatanisme. Non, Madame, le spiritisme ne meurt pas, au contraire.

PROFESSEUR DONATO.

L'ILLUSION

Par CH. SAILE

II. — L'ARMOIRE MYSTÉRIEUSE

Il est encore une illusion que nous ne pouvons, ni ne devons pas passer sous silence, en raison de sa grande importance en tant que succès, et surtout en raison de son rapprochement tout particulier du spiritisme, puisque, au début, elle fut présentée ainsi. Nous voulons parler de la fameuse armoire mystérieuse qui fut présentée, dans une séance d'occultisme, en 1864, à la salle Hertz, par les Frères Davemport, soi-disant médiums-spirites, mais surtout habiles illusionnistes américains.

Ces célèbres simulateurs se faisaient attacher les mains par les spectateurs, dans leur armoire ; puis, avec une habileté et surtout une rapidité vertigineuses, se détachaient et opéraient de véritables prodiges, en faisant apparaître des mains et des têtes phosphorescentes dans l'obscurité. Ils se rattachaient encore plus rapidement, de telle sorte que les spectateurs étaient obligés de croire à la réalité des prodiges qu'on leur faisait voir.

Il fallut la perspicacité d'un Robert Houdin, pour les prendre, passez-moi l'expression, la main dans le sac, et les convaincre de supercherie.

La foule des spectateurs, furieuse d'avoir été dupée, eût vite raison de ces imposteurs, et sans la protection de la police, les deux malheureux Américains eussent été lynchés sans pitié, à la mode de leur pays, et eussent subi le même sort que leur matériel qui fut réduit en poussière.

L'affaire fit grand bruit à l'époque, et les prestidigitateurs qui vinrent dans la suite s'emparèrent de cette ingénieuse présentation, et remirent à la scène ce truc merveilleux en lui rendant sa véritable dénomination, c'est-à-dire en le présentant comme une simple expérience de prestidigitation, et non plus comme un phénomène d'occultisme.

Les phénomènes réels de l'occultisme ont, de tout temps, tellement impressionné le public de toutes les classes de la société, que nous devons trouver tout naturel que des gens habiles à produire des illusions, comme le sont les prestidigitateurs, se soient emparés de l'effet pour essayer de le reproduire par des moyens artificiels. Jusqu'alors, ils ont obtenu parfois des résultats très satisfaisants, voire même tout à fait surprenants, mais toujours sur des scènes de théâtre ou de music-halls, c'est-à-dire en des lieux préparés, machinés, où le public n'avait pas accès pour la vérification préalable du phénomène.

CH. SAILE.

L'AVENIR

Par *ÉVARISTE CARRANCE*

A DONATO.

Chaque homme, sur la terre, a sa tâche à remplir.
Devant lui, comme un sphynx se dresse l'Avenir,
Dont il s'efforce en vain de sonder le mystère!
Avenir! Avenir! où donc est ta lumière?
Où donc est le pouvoir assez majestueux
Pour soulever ton voile aux replis ténébreux?
Ainsi, l'homme, courbé sur le sillon qu'il trace,
Marche à pas lents, tandis que le passé s'efface.
Il va vers l'avenir, interrogeant toujours,
Soutenu quelquefois par d'austères amours,
Cherchant de son regard, torturé par le doute,
S'il ne voit point venir le bonheur sur sa route!
Le bonheur! l'avenir! Deux grands mots que l'esprit
Murmure d'une voix qui charme et qui sourit.
L'avenir! le bonheur! doux rêves de jeunesse,
Que le printemps accorde avec une caresse,
Et que l'homme vaincu, dès qu'arrive le soir,
Cherche comme autrefois sans les apercevoir!

⁂

Nous avons tous rêvé, sur la route fleurie,
Que dix âmes, en nous, faisaient vibrer la vie;
Que le ciel s'efforçait de combler tous nos vœux;
Que nous étions puissants, que nous étions heureux;
Et que rien ne pouvait, oh! le naïf délire,
Mettre le désespoir où régnait le sourire!
Puis nous avons grandi doucement. La douleur
A grandi comme nous, et mûri notre cœur.
Ce qui nous semblait beau, nous parut presque étrange;
A travers les rayons nous vîmes de la fange,
Comme à travers le jour on aperçoit la nuit.
Lorsque l'homme apparaît, l'adolescent s'enfuit.
Il part avec ses jeux, ses ris, ses espérances :
A sa place se dresse, avec ses défaillances,
Ce lutteur acharné, qu'on pourrait définir
Par ces mots : l'altéré de gloire et d'avenir!
L'avenir! ce muet qui nous attend dans l'ombre,
Ce spectre redoutable au grand visage sombre,
Qui garde, dans les plis de son vaste manteau,
Les secrets de notre âme et d'un monde nouveau;
L'avenir! ne peut-on deviner ce problème?
Annuler les décrets de ce fantôme blême,
Dont nous ne voyons pas l'impénétrable main?
Hélas! non. L'Avenir, qui s'appelle demain,
N'appartient qu'à Dieu seul.

⁂

Notre âme est ainsi faite,
Que nous cherchons toujours à monter jusqu'au faîte,
Et que l'esprit ardent, altéré de bonheur,
Jette vers l'avenir un regard scrutateur,
Comme s'il existait, sur nos routes funèbres,
Un moyen de chasser les épaisses ténèbres!
Et pourquoi ce moyen n'existerait-il pas?
L'homme ne pourrait-il, en ses cruels combats,
Au nom de son passé, deviner et connaître,
Et juger l'avenir mystérieux?
Peut-être!
Pour celui dont la vie est un hymne d'amour,
Pour celui dont le cœur est plus pur que le jour,
Qui va, par les chemins, semant la paix auguste,
Pour l'homme qui s'efforce ici-bas d'être juste,
Et veut faire régner le bien, le beau, le grand,
L'Avenir, ce muet, se fait retentissant!
Et pour celui qui va, le cœur plein de tendresses,
Vers tous les oubliés, vers toutes les tristesses,
Et qui sème l'amour où vit le désespoir;
Pour celui qui ne sait qu'accomplir son devoir,
L'avenir, cet obscur, se fait pure lumière!
Ainsi pour les vaillants, il n'est plus de mystère.
Il n'en est plus pour vous, Poètes, ô soldats,
Majestueux et saints, des plus nobles combats!
Sous votre fier burin, l'avenir s'illumine,
Et vers les grands devoirs, le monde s'achemine!

ÉVARISTE CARRANCE.

Cours pratique de Chiromancie

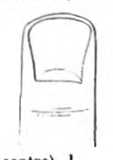
Par *PAPUS*

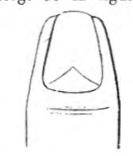
II

La direction dans la vie.

On hésite souvent sur la direction à prendre dans la vie. Il suffit pour ne pas se tromper d'étudier la forme du bout des doigts. Pour ce faire on applique les doigts sur une feuille de papier blanc sans trop appuyer, et on en trace le contour avec un crayon; on étudie ensuite pour voir si les doigts sont *spatulés* (premier doigt de la figure ci-contre), *carrés* (deuxième doigt de la figure) ou *pointus* (troisième doigt de la figure). Si on a des doigts spatulés on est apte au commerce et à toutes les entreprises pratiques; si on a les doigts carrés, à la science et à l'industrie; et si on a les doigts pointus, à l'art, au mysticisme et à la poésie.







PAPUS.

Lire, dans le prochain numéro, le résultat de notre enquête sur le MYSTERE DE LA MORT

LES

SORCIERS DE PARIS [1]

GRAND ROMAN INÉDIT

Par JULES LERMINA

— Je l'avoue avec quelque honte... il y a longtemps de cela. J'étais encore un novice. J'étais fasciné par l'or qu'on faisait briller devant mes yeux. Oui, il pouvait entrer en transe et alors produire, par un dédoublement de mon être, des phénomènes curieux, étonnants. Mais vous ignorez quelle dépense nerveuse exigent les extériorisations. J'étais condamné à risquer ma vie jusqu'à deux, trois fois dans la même journée. Je m'épuisais, je sentais que l'heure allait sonner où, la force me manquant, c'était la rupture du lien vital, c'était la mort!... J'aurais dû refuser les offres, rentrer dans ma solitude, résister aux séductions de l'or. Le courage me manqua. Je me laissai entraîner à user de subterfuges, de tromperie. J'ai été surpris, châtié! C'était justice et je ne me plains pas. Vous voyez, mon ami, que je ne vous cache rien. Le comte Tarab n'a plus de ces faiblesses, et c'est lui, lui seul qui vous parle, tout prêt à vous entendre, si vous voulez bien lui montrer à votre tour la confiance dont, vous le reconnaîtrez, il vient de vous donner un si éclatant témoignage.

Ce long plaidoyer, débité lentement et d'une voix grave, avait produit sur le cerveau de Gaston un effet d'étourdissement : les détails lui échappaient. Tout ce qui lui restait dans l'esprit, c'est que Ianoda n'avait pas été un imposteur d'habitude.

— Alors, murmura-t-il, il est bien vrai que vous avez pu, à certains moments, réaliser des phénomènes?...

— Qui paraissaient stupéfiants et qui n'étaient en réalité que des enfantillages. J'étais alors l'esclave de forces que je ne dirigeais pas et dont aujourd'hui je me suis rendu maître. Aujourd'hui j'ai soumis des puissances que, si vous le voulez, je vous ferai connaître et sur qui vous aurez, à votre tour, la domination. Mais possédez-vous la force qui peut tout dompter ?

— Cette force, quelle est-elle?

— La volonté. Sans elle, l'homme n'est que le jouet de la fatalité. La nature ne l'asservit que parce qu'il ne peut pas, ne sait pas lutter. L'homme qui veut, tient sa destinée dans sa main...

— Mais cette volonté, s'écria le jeune homme qui s'exaltait, je la possède...

— Vous! fit le comte en haussant les épaules. Vous ignorez jusqu'à la signification du mot que vous prononcez. Vous confondez le désir qui ne produit rien, avec la volonté qui crée. Mais savez-vous seulement quel est le processus, le manuel opératoire du vouloir? Savez-vous ce qu'est cette concentration de tout l'être vers un seul but, cette abstraction qui arrache l'âme à tout ce qui n'est pas ce but unique, cette unification de toutes les énergies serrées en un faisceau qu'il faut maintenir en état de cohésion pendant des minutes, des heures, des jours! quelquefois pendant toute une vie... Savez-vous qu'en cette tension de l'être, tous les ressorts tendent à se briser, que la plus légère détente, c'est l'insuccès, la ruine de tout ce qu'on a conçu, rêvé... Votre volonté, à vous! Je vous défie de vouloir quelque chose, n'importe quoi, pendant seulement cinq minutes!

Le comte Tarab éclata d'un rire strident, d'une acuité insupportable.

Pendant qu'il parlait, sa physionomie s'était modifiée : son teint avait pâli jusqu'à prendre des teintes verdâtres, ses yeux s'étaient enfouis sous les arcades sourcilières et, en même temps, les paupières s'étaient relevées, découvrant autour de la prunelle le cercle blanc de la sclérotique.

Maintenant, dressé au milieu de la pièce, comme grandi, il continuait d'une voix âpre et voilée qui semblait venir d'ailleurs :

— Jacob Bœhme l'a dit, volonté égale liberté... volonté d'amour, liberté de création... volonté de haine, liberté de destruction...

Et il répéta plus bas encore ce mot : Destruction, destruction!...

Nahéma, qui pendant toute cette scène s'était tenue à l'écart, attentive comme une servante qui attend les ordres du maître, semblait maintenant saisie de crainte et s'était rapprochée du jeune homme cherchant peut-être auprès de lui une protection contre quelque danger surnaturel. Gaston, hypnotisé, fixait sur Tarab des regards hébétés. Puis, soudain, il lui cria :

— Ecoutez-moi! je suis perdu. Pouvez-vous me sauver? Prenez-moi, je me livre à vous. Puissance de vie, puissance de mort, que m'importe! Et puisque j'hésite, puisque je recule devant l'obstacle, aidez-moi à le briser!...

— Gaston! cria Nahéma, prends garde!

Mais le comte Tarab s'était redressé :

— Va-t'en! dit-il à Nahéma.

Elle eut un mouvement de révolte et fit un pas vers lui, pour le défier. Les yeux du comte se rivèrent aux siens. Elle recula. Alors il la prit par les poignets, la traîna vers la porte qu'il ouvrit et la jeta dehors.

Elle poussa un cri d'effroi d'horreur et s'enfuit.

Le comte alors s'approcha de Gaston et lui posant la main sur la tête, le regardant en face de ses yeux qu'éclairait un feu intérieur :

— Nous sommes seuls, dit-il, parlez sans hésitation, sans réticence. Je vous sais ruiné, aux abois, prêt à tout. Je suis votre homme. J'écoute.

Gaston, brisé, n'essaya même pas de résister : fiévreusement, il se confessa.

VI

Revenons à l'hôtel Favrol.

Si accoutumé que l'on fût à la rudesse, à la brutalité du banquier, cependant, en annonçant impérieusement qu'il

(1) Voir n°s 1 à 5.

avait disposé de l'avenir de sa fille, sans même en avoir dit un mot à sa mère, il avait dépassé les bornes permises.

Que Germaine eût éprouvé un mouvement de révolte contre ce despotisme, si violemment affirmé, que la surprise et l'émotion eussent terrassé madame Favrol, si peu armée pour la résistance, il n'y avait rien là que de fort explicable. C'était bien ainsi que Gaston avait apprécié l'incident.

Madame Favrol, appuyée sur sa camériste et pouvant à peine se traîner, avait regagné sa chambre. Pâle, les yeux fermés, ayant aux lèvres ce tremblement qui contient les larmes, elle restait immobile, étendue sur une chaise longue, la poitrine soulevée de hoquets convulsifs qui s'épandaient en soupirs, si faibles, qu'en vérité les deux femmes se demandaient si elle n'allait pas mourir sous leurs yeux.

Pourtant, les vêtements retirés, des sels respirés, peu à peu le calme revint.

Germaine se pencha à l'oreille de la femme de chambre :

— Envoyez vite chercher M. Fermat, chuchota-t-elle.

Mais si bas que ces mots eussent été prononcés, madame Favrol les avait entendus :

— Non non, murmura-t-elle dans un souffle, je ne veux pas !

Répétant ces mots, elle ouvrit les yeux dans lesquels sa fille, qui la connaissait bien, lut une expression d'énergique refus.

Elle entoura sa mère de ses deux bras :

— Pourquoi, chère maman? Tu sais bien que M. Fermat est notre ami.

Mais, se dressant à demi, madame Favrol dit encore d'une voix plus nette où passait un écho de désolation :

— Je ne veux pas, te dis-je. Obéis-moi, je t'en supplie. Plus tard, mon enfant, plus tard!

— Madame ferait bien tout au moins de se mettre au lit, hasarda la camériste.

— Je vous remercie, répondit madame Favrol, mais je me sens mieux, beaucoup mieux, et d'ailleurs, si j'ai besoin de quelques soins, Germaine est là...

Elle avait serré la main de sa fille d'une pression significative : elle voulait rester seule avec elle. Germaine comprit. Dès que la femme de chambre fut sortie, elle s'agenouilla auprès de sa mère :

— Est-ce vrai que tu te sens mieux? demanda-t-elle, tu m'as fait si grand peur!



Dès que la femme de chambre fut sortie, Germaine s'agenouilla près de sa mère.

— Pardonne-moi. Je suis si peu forte que la moindre émotion me tue... Mais je te le dis sincèrement, cette petite crise est passée... maintenant, à ton tour de me parler en toute franchise...

— Interroge-moi, mère. Je ne t'ai jamais rien caché et n'ai ni le désir, ni le motif de commencer aujourd'hui.

— Oui, je sais... tu es franche, parce que tu es vaillante... tu oses être toi-même, tandis que moi!... Ah! la faiblesse, la lâcheté, murmura-t-elle avec un frisson, que de maux elle engendre! que d'existences elle brise!...

— Mère, je t'en prie, ne t'énerve pas ainsi. Puisque tu me juges si vaillante, eh bien, aie foi en moi et n'aie plus peur... de ce qui, après tout, n'est pas si terrible. Mon père ne peut prononcer une parole sans que tu sois prête à défaillir. Regarde-moi, est-ce que je semble épouvantée?

— Ah! chère enfant! c'est qu'aussi les paroles de ton père étaient si effrayantes ! Tiens, je t'en supplie, affirme-moi qu'à moi, comme à toi, cette pensée d'alliance... avec Gaston... avec M. Brame... te fait horreur...

— Beaucoup plus simplement, mère aimée, je t'affirme que jamais... jamais, entends-tu bien, je ne serai la femme de M. Gaston Brame...

Dans un élan de joie passionnée, madame Favrol prit dans ses mains la tête de sa fille et l'embrassa à pleines lèvres.

— Oh! merci, merci! dis-moi encore que cette union abominable ne se fera pas... que jamais... même si j'étais morte! tu entends bien, Germaine, jamais ! ah non! ce serait horrible!

Germaine tout à coup avait baissé les yeux ; elle avait éprouvé une angoisse singulière à regarder sa mère dont le

visage se convulsait, comme si une épouvantable vision se dressait devant elle ; elle écoutait cette voix où passait un écho d'épouvante, et les expressions mêmes qu'employait madame Favrol, au langage toujours si mesuré, la frappaient péniblement, tant — malgré l'aversion naturelle que lui inspirait ce mariage — elles lui paraissaient hors de proportion avec l'éventualité à écarter.

On eût dit que madame Favrol ne se rendait pas un compte exact du sens des mots qu'elle prononçait.

Il y eut un moment de silence, puis Germaine reprit :

— Je te répète que nul ne pourra me contraindre à épouser M. Gaston Brame. Ai-je besoin d'ailleurs de te rappeler la raison de mon refus? Aurais-tu oublié que je me suis fiancée, en toute liberté de conscience, dans toute la sincérité de mon cœur et que je ne suis pas de celles qui manquent à leur parole.

Encore une fois, la physionomie de madame Favrol avait changé et une légère rougeur montait à ses joues :

— Oui, fit-elle à voix basse, parle-moi de celui que tu aimes, dis-moi tes projets d'avenir, affirme-moi que tu sauras défendre ton bonheur...

Il y avait, dans la vie de Germaine Favrol, une idylle bien simple, une affection née vers sa quinzième année, alors que Julien Fermat venait, au couvent, voir sa sœur Louise, intime amie de la fille du banquier.

Comment les deux jeunes gens avaient échangé, d'abord des politesses banales, comment, peu à peu, des causeries s'étaient établies, comment entre ce jeune homme de vingt-deux ans et la charmante créature qu'était Germaine, la sympathie était née, ce sont là histoires qui ne se peuvent raconter qu'en trois cents pages ou en trois mots.

Fils de l'électricien Fermat, dont les inventions ont transformé l'industrie, Julien avait reçu une instruction scientifique de premier ordre : les études techniques n'avaient d'ailleurs pas éteint en lui les vivacités de l'imagination : âme d'artiste et cerveau de savant peuvent se concilier.

Son père avait été naguère en relations d'affaires avec M. Favrol dont les procédés — un peu trop commerciaux — lui avaient déplu, et une rupture s'en était suivie. Favrol avait compris un peu tard qu'il avait fait trop bon marché de certaines susceptibilités et avait tenté de faire machine en arrière, d'autant que l'affaire proposée lui paraissait pratique et lucrative. Mais les tentatives de réconciliation avaient échoué devant une volonté aussi ferme que la sienne, et, pour clore tout débat, Fermat lui avait écrit une lettre fort rude dans laquelle il taxait le banquier d'improbité.

Favrol, blessé au plus profond de son orgueil, avait dès lors juré haine mortelle à celui qui avait osé le braver en face.

Les enfants avaient payé pour les querelles des pères : Julien, admis jusque-là dans la maison de Favrol, accueilli par lui avec une sympathie relative, devenait un ennemi. Fermat n'avait plus songé aux projets de son fils, à cette union dont il connaissait le projet et qui lui était chère. C'était la rupture brutale.

Véritable catastrophe pour les deux jeunes gens. Mais l'amour vrai ne se démet ni ne se soumet; et d'ailleurs Germaine et Julien avaient trouvé bien vite deux complices de leurs espérances. M. Fermat n'avait pas l'étroitesse d'esprit d'un Montaigu, non plus qu'il n'y avait en madame Favrol l'étoffe d'une dame Capulet.

Favrol, ayant fulminé son arrêt, ne s'imaginait même pas qu'on pût avoir l'audace d'y contrevenir. Affaire classée. Une barre sur un nom, c'était tout.

Les jeunes gens avaient profité de cette autocratie qui ne se compliquait pas de surveillance mesquine et n'avaient pas cessé de se rencontrer chez M. Fermat, qui adorait Germaine et la considérait déjà comme sa fille.

Encore quelques mois et Germaine serait majeure : elle eût été décidée à user des voies légales pour vaincre l'opposition certaine de son père, si elle n'avait pris en pitié sa mère dont elle aurait aggravé le martyre. Eh bien, on patienterait.

Julien Fermat était en ce moment absent de Paris, son père l'ayant chargé d'une mission d'études aux États-Unis : son retour était annoncé pour une date prochaine, quand la scène de la salle à manger était venue troubler cette placidité. Elle rappelait toutes ces circonstances à sa mère, ajoutant :

— Tu sais toi-même combien M. Brame m'est indifférent! Je ne supposais pas d'ailleurs qu'il te fût antipathique à ce point? As-tu donc quelque raison particulière de le détester?

— Que dis-tu ! s'écria madame Favrol. Moi... détester ce jeune homme?

— Pour moi, il est en vérité comme s'il n'existait pas. A peine critiquerais-je sa fatuité, ses airs de bellâtre satisfait. Donc je n'en voudrais pas pour mari. Mais mérite-t-il donc qu'on lui fasse l'honneur de le haïr?

Madame Favrol avait brusquement porté les deux mains à son cœur :

— Tais-toi ! fit-elle, tu me tortures...

— C'est vrai. Je te parle trop. Cette conversation te fatigue. Je t'en prie, couche-toi, repose-toi...

— Oui, tu as raison. Appelle la femme de chambre, je vais me mettre au lit.

Elle n'avait plus de forces, et tandis qu'on l'aidait à sa toilette de nuit, Germaine voyait avec désespoir de grosses larmes, vainement retenues, rouler sur ses joues pâles.

Mais la nature a ses bontés : elle s'endormit, sa respiration se fit régulière et le masque douloureux se détendit.

La femme de chambre se pencha, s'assura que son sommeil était réel; alors, appelant Germaine dans un coin de la chambre :

— Mademoiselle, chuchota-t-elle, je n'ai pas osé vous avertir plus tôt, mais monsieur votre père a fait dire qu'aussitôt que vous le pourriez, vous alliez le rejoindre dans son cabinet. Il y a de cela une demi-heure environ.

— C'est bien. J'y vais. Surtout ne quittez pas maman ; à la première alerte, envoyez-moi chercher.

— Soyez tranquille, mademoiselle. Seulement, ajouta-t-elle en riant, si M. Favrol veut vous manger, mettez-vous en travers.

— N'ayez pas peur, répondit Germaine sur le même ton, je suis le petit soldat qui défend tout le monde.

Par les serviteurs comme par les employés de la banque, Favrol s'enorgueillissait d'être détesté. Pourtant il était arrivé plusieurs fois que Germaine, avec sa combativité audacieuse, avait eu raison de ces malveillances.

En se dirigeant vers le cabinet de son père, elle s'interrogeait.

(*A suivre.*) JULES LERMINA.

La Théorie alchimique

Par René SCHWAEBLÉ

I

La matière est une, elle évolue. — Preuves de cette unité et de cette évolution. — Création du soufre, du nickel, de l'azote.

La matière ~~est~~ une, la matière évolue. *Unité de matière, unité de vie.*

Sur un plat de verre étendre du verre pulvérisé en une couche égale, semer quelques grammes, cinq par exemple, de graines de cresson et les arroser exclusivement d'eau distillée. Incinérer la récolte obtenue : dans cette cendre végétale on trouve de la potasse, de l'huile, du soufre et des oxydes de fer et de manganèse. Prendre maintenant cinq grammes de graines pareilles à celles qu'on a semées, les calciner et les analyser : on y trouve beaucoup moins de fer que dans les résidus produits par l'incinération de la récolte. C'est une véritable transmutation.

Des plantes cultivées dans un sol privé de fer et alimenté d'air soigneusement filtré, finissent par contenir des quantités notables de sels de fer. Le fer s'est bien formé par la combinaison des gaz de l'air et de l'eau avec les matières du sol.

Le blé, semé dans un sable stérile, produit des graines assez abondantes en phosphate, alors que ni l'air ni le sol ne contiennent des traces d'acide phosphorique.

Au Mexique, les chercheurs d'or disent : « La chose n'est pas mûre », ce qui signifie que le minerai sur lequel tombe leur pioche est en voie de préparation. Les mines d'argent peuvent contenir de l'or à l'état natif; elles peuvent en contenir aussi à l'état naissant : dans ce cas l'or est encore *dans le ventre de sa mère*. Une mine d'argent s'accroît, se transforme en or; une mine d'or ne s'accroît pas, l'or étant un corps mort (1), c'est-à-dire mûr, adulte, le dernier degré de l'évolution métallique, un corps qui en se putréfiant redonnera probablement du fer. Le platine, qui a toutes les propriétés chimiques de l'or, n'est que de l'or blanc, de l'or dont la couleur est repliée à l'intérieur.

Prendre du sulfhydrate d'ammoniaque; pour précipiter le soufre sans dégagement gazeux d'hydrogène sulfuré, employer l'acide oxalique ordinaire en dissolution, l'ajouter goutte par goutte afin d'éviter la réaction acide. Le soufre précipité pèse toujours 10 à 15 pour 100 de plus que le soufre contenu à l'état primitif dans le sulfhydrate d'ammoniaque. *D'où vient ce soufre en excédent?*

Placer un fil de cuivre d'un diamètre déterminé entre deux bornes; si l'on provoque un court-circuit le fil se volatilise en laissant une odeur de soufre. *D'où vient ce soufre?*

Nos tramways, quand ils sont passés sur un plot, laissent également une odeur de soufre. Et les paysans disent lorsque l'éclair tombe : « Ça sent le diable ! » c'est-à-dire le soufre.

Prendre de l'huile d'olive fine, pas rance, et du cuivre rouge porphyrisé (poudre de bronze); mettre 10 grammes de ce cuivre dans un matras à fond plat, et dessus verser 70 grammes de cette huile. Fermer hermétiquement le matras, l'exposer au soleil et l'agiter chaque jour. Le cuivre se dissout, donnant une liqueur verte, l'oléate de cuivre. Si l'on veut reprendre le cuivre à l'état métallique, le plus simple sera (non d'y ajouter de l'ammoniaque, de l'acide ou autre chose) de faire résinifier l'oléate de cuivre et de le mettre en fusion. A l'analyse il donne du cuivre et du nickel. *D'où vient ce nickel?*

Prendre un bocal de verre à large ouverture, muni d'un bouchon également de verre, et une capsule d'une capacité de 20 à 25 centimètres cubes. Mettre dans la capsule 10 centimètres d'eau distillée et 4,7 à 0,6 milligrammes d'acide sulfurique SO^3 (quantité suffisante pour saturer 20 milligrammes d'ammoniaque AzO^3). Introduire la capsule et son contenu dans le bocal et fermer hermétiquement. Exposer le tout à des insolations régulières pendant une quinzaine de jours, dans les mois où le soleil s'élève le plus au-dessus de l'horizon. Rentrer l'appareil le soir : il ne doit point voir le soleil levant. Les insolations subies, retirer la capsule, la mettre sous une cloche dans une chambre noire et dessécher par l'acide sulfurique. Cela fait, on trouve autour de la capsule une couronne de sulfate d'ammoniaque cristallisé AzH^4O, SO^3, et au fond de la capsule de petites boules liquides à l'état sphéroïdal AzO^4 d'un rouge brun. Ces boules donneront un poids de 26 milligrammes et le sulfate d'ammoniaque de 79 milligrammes. Total : 105 milligrammes. Les 79 milligrammes de sulfate d'ammoniaque contiennent 16,7 milligrammes d'azote, et les 26 milligrammes d'acide hypoazotique 7,9 milligrammes d'azote. En tout : 24,6 milligrammes d'azote. *D'où vient cet azote?*

La matière est une, tous les corps sont formés de la même substance matérielle. Tous les composés d'une masse sont simples, ou, si l'on préfère, tous les corps sont composés — composés de mêmes atomes diversement groupés. La matière vit, évolue; plongez un cristal d'alun incomplet dans un bain approprié, il réparera par phénomène d'hérédité ce qui lui aura été enlevé et s'accroîtra régulièrement. Tous les matériaux se transforment dans la terre, la grande cornue, donnant naissance à des métaux, à de la houille et d'autres corps plus ou moins parfaits suivant le temps de cuisson (1). (Groupements atomistiques). Toutes les modalités de la matière proviennent des groupements moléculaires.

Comme les autres corps, les divers métaux dérivent du même atome et s'accroissent selon des lois déterminées. Ils évoluent.

Les propriétés des métaux et autres matériaux résultent de la constitution moléculaire. Beaucoup de composés, suivant qu'ils cristallisent dans un système ou dans un autre, acquièrent des propriétés différentes sans que leur composition s'altère ou change. Le soufre possède des propriétés très différentes suivant la température à laquelle on l'expose et la forme cristalline qu'on lui fait prendre. Et le fameux mot *isomérie* n'explique rien. On nomme *isomères* les corps qui, ayant une composition identique, jouissent de propriétés différentes. Quand l'isomérie se présente dans les corps réputés simples, elle devient l'*allotropie*. Toute molécule étant formée par un groupe d'atomes, ceux-ci peuvent différer non seulement par la qualité et le nombre, mais encore par la manière dont ils sont disposés dans la molécule. AMOR et ROMA s'écrivent avec les mêmes lettres et n'ont pas le même sens. L'acide fulminique a la même composition (carbone, oxygène, azote) que l'acide cyanique : le premier, soumis à la plus faible élévation de température, détone avec violence; l'autre résiste à la chaleur rouge. Voilà deux corps isomères.

Le zinc, cassant à la température ordinaire, est-il le même métal que le zinc ductile et malléable entre 100 et 150°? N'est-il pas plutôt un corps allotropique de celui-ci (2)?

(1) Ce qui est mort est mûr. Dans ce qui est mûr on trouve la semence, la graine.

(1) Le temps est un des grands secrets de la nature. Or, les chimistes modernes ne veulent point des longues expériences. Tandis que les alchimistes ne redoutaient point celles qui duraient plusieurs années.

(2) La densité d'un corps ne varie donc pas plus que son poids : il

Tous les corps sont des modifications polymériques d'un seul et même élément, des modifications de durée plus ou moins longue.

Mendelejeff a rangé sur une spirale les corps simples suivant la progression de leurs poids atomiques, les séparant par des distances proportionnelles à l'écart de ces poids. Plusieurs des cases réservées par Mendelejeff à des corps inconnus ont été remplies par des éléments récemment découverts, comme Neptune s'est rencontré à l'endroit du ciel où l'attendait Leverrier. En considérant les rayons de cette toile d'araignée, on voit que les corps ayant mêmes propriétés, c'est-à-dire constituant même famille chimique, ont des poids atomiques multiples les uns des autres. Ils sont donc formés de la polymérisation du plus léger d'entre eux.

Certaines propriétés ont donné le groupe des métaux.

Si, sous une pression considérable et continue, à une température constante et relativement élevée, avec l'action d'une eau chargée de sels métalliques, l'on carbonisait du bois, on obtiendrait de la houille. De même, l'on peut fabriquer de l'or.

En somme, pour passer de la théorie à la pratique, il s'agit d'accomplir en peu de temps ce que la nature fait dans un intervalle beaucoup plus long. La Pierre philosophale est un agent qui, jeté au sein d'un métal, produit une transformation atomistique semblable à celle que les matières organiques subissent lorsqu'une levure les fait fermenter. Transmuter le plomb, par exemple, en or c'est augmenter sa densité et sa couleur par un nouvel arrangement atomistique.

faut considérer le zinc ductile comme un corps différent du zinc cassant, comme un corps de densité différente.

... Les corps simples — comme les composés — peuvent se ramener à quatre éléments atomiques (l'élément *atomique* est chose pondérable, l'élément *atomistique*, l'énergie, est impondérable; un atome d'H est constitué par trois formes de dynamisme, chaleur, électricité, magnétisme, il retourne à l'état de matière interplanétaire, le mouvement) : hydrogène, oxygène, azote, carbone, lesquels bien entendu peuvent se ramener à la substance unique mue par la *lumière astrale* — qu'il n'est d'ailleurs nullement nécessaire de savoir manier puisque la lumière obscure qui compose les atomes peut devenir elle-même, à l'aide de notre feu matériel, l'agent mutatif. Les métaux sont donc composés dans des proportions variable d'H., d'O., de C et d'Az. (atomes matérialisés), matériaux qui, ainsi que l'ont fait justement remarquer les anciens alchimistes, se trouvent partout.

Ceux-là prétendaient que les métaux (1) sont formés de *Soufre*, de *Mercure* et de *Sel* (qu'il ne faut pas confondre avec le soufre, le mercure et le sel ordinaires ni avec le *Soufre* le *Mercure* et le *Sel philosophiques*, mais qu'on peut rendre *philosophiques*, c'est-à-dire vivants, protéiques), ou, si l'on préfère, de Soufre ou C. (atome secondaire) qui leur donne la densification, qui les rend fixes, de Mercure ou H. (atome primitif) qui leur donnent la volatilisation, et de Sel ou O. (atome primitif) qui résout le Soufre et le Mercure et les ramène à l'état de terre inanalysable (au moins pour nos chimistes officiels), à l'état de « corps simple »; l'Az. n'est qu'un agent, le ferment.

(*A suivre.*) RENÉ SCHWAEBLÉ.

(1) Le *métal*, c'est la matière fixée sous une forme cristalline; le métalloïde n'est pas fixe.

Carnet d'une Chercheuse

Par Mme MONROC-VERMONT

Tous les mois, madame Monroc-Vermont, si connue dans les milieux spirites, recherchera, pour les lecteurs de la Vie Mystérieuse, *les faits mystérieux du monde entier Nous publions aujourd'hui son premier article qui servira d'avant-propos à l'intéressante série qu'elle nous donnera.*

JEAN RICHEPIN SPIRITE

Beaucoup de personnes ignorent qu'il existe, à Paris, des milliers d'intérieurs, salons mondains et simples chambres d'ouvriers, où se réunissent, le soir, quelques amis pour interroger l'Inconnu, pour chercher si une partie de notre Etre survit, d'où vient l'homme, ce qu'il est, où il va.

N'est-ce pas plus intéressant de se connaître soi-même, que de compter combien il y a de microbes dans une goutte d'eau?

Et il n'est pas nécessaire d'être de grands savants pour se livrer à ces études; tous nous pouvons chercher. Car ne croyez pas qu'il faille faire fi des recherches des simples n'ayant reçu qu'une instruction des plus rudimentaires.

Dans chacun de ces intérieurs, on trouve, à côté de naïvetés grandes parfois, bien des choses à retenir : partout il y a à glaner.

Malheureusement, un grand nombre de ces désireux de savoir, se cachent pour faire ces expériences, ne voulant pas que l'on sache qu'ils s'occupent de ces questions.

Pourquoi?...

Beaucoup par crainte de la moquerie des sceptiques, de ceux qui ne croient à rien par parti-pris, ou par fanfaronnade.

Qu'importe pourtant leur opinion s'ils ne veulent pas étudier les questions qu'ils ignorent.

La bonne foi n'est jamais blâmable. Osez donc franchement, vous tous, savants, gens du peuple, gens du monde, osez avouer ouvertement vos travaux sur ces mystères, faites connaître ce que vous obtenez ; c'est le meilleur moyen de faire tromphper la Vérité.

Ce n'est pas seulement à Paris qu'ont lieu ces recherches Dans l'univers entier on s'occupe des questions de l'au-delà, de la survie, de tout ce que nous appelons mystères et phénomènes. *On veut savoir.*

Eh bien! amis lecteurs, ce sont les résultats de ces recherches que, grâce à votre journal *La Vie Mysterieuse*, je porterai à votre connaissance.

Et je demande à tous ceux qui obtiennent des manifestations, qui font des remarques intéressantes, même aussi insignifiantes qu'elles puissent paraître, je demande aux médiums, aux savants, aux gens du peuple et aux mondains de me les communiquer, afin que je pusse en faire profiter mes lecteurs qui, moins privilégiés qu'eux, n'ont pas encore obtenu de résultats dans leurs travaux ; je leur donnerai ainsi le courage de poursuivre ces études qui demandent beaucoup de patience et de persévérance.

Et par cette solidarité utile à tous, les lecteurs de *La Vie Mystérieuse* seront tenus au courant de faits intéressants se produisant dans le monde entier.

Avant de terminer cet article, permettez-moi de vous citer une expérience très curieuse obtenue par notre nouvel académicien Jean Richepin, et qui, connue de quelques-uns, ne l'est pas certainement de beaucoup d'entre vous.

Jean Richepin, désireux de calme et de tranquillité, sans doute pour créer encore un chef-d'œuvre, avait loué en Normandie un chalet sous les pommiers, près de la mer.

Son secrétaire était avec lui.

Le soir, après dîner, tandis que les vagues murmuraient en mourant sur la plage, que le grand silence de la nuit permettait de percevoir les moindres bruits de la nature, Jean Richepin et son secrétaire, au milieu de ce grand calme, faisaient tourner la table.

Ils n'obtinrent d'abord que des choses insignifiantes, des lettres ne donnant pas de mots, des mots ne formant pas de phrases.

Puis un beau soir, la table, par coups frappés, leur raconta toute une histoire : le propriétaire du chalet qu'ils habitaient avait été assassiné par un tel — et la table donnait même le nom de l'assassin qui n'avait jamais été découvert.

Jean Richepin et son secrétaire se demandèrent ce que signifiait cette histoire. et ce qu'il y avait là de vrai.

Il fut convenu que le lendemain ils iraient aux renseignements. Et ceux-ci furent tels, qu'à la suite de ces démarches, ils jugèrent bon d'en parler au commissaire de la ville voisine.

Celui-ci fit venir le criminel désigné par la table. Dès les premières questions il tomba anéanti. — Mais il y avait prescription, on ne donna pas suite à l'affaire.

Je me suis laissé dire qu'à partir de ce jour notre grand poète ne fit plus parler la table.

N'aurait-il pas eu tort, après un pareil succès? Aussi, croyez-moi, amis lecteurs, cherchez toujours sans découragement, et je vous le promets, vous obtiendrez des satisfactions.

M. MONROC-VERMONT.

Pour toute communication ou demande de renseignements, m'écrire à la Vie Mysterieuse, *10, rue Saint-Joseph, Paris.*

CONSULTATIONS de la VIE MYSTÉRIEUSE : Avis, Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT : *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la* Vie mystérieuse, *pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la* Vie mystérieuse *restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques et astrologiques, les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous* l'autorité *et la* responsabilité *desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à

LA VIE MYSTÉRIEUSE, **10, rue Saint-Joseph**, *à Paris*

mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :

Pour les consultations médicales : M. le Dr Mesnard.

— astrologiques : Madame de Lieusaint.

— graphologiques : M. le professeur Dack.

COURRIER DE LA MARRAINE

Marraine Louise répond à toutes les questions à cette place. Pour les réponses pressées, par correspondance, envoyer 30 centimes en timbres.

Une Lectrice Mancelle. 1° Lavez-vous toujours à l'eau tiède où vous mettrez un peu de teinture de benjoin ; après quoi, à l'aide d'un tampon d'ouate hydrophile, lotionnez le visage et le cou avec :

Eau oxygénée. . . . . 20 grammes.
Eau de roses . . . . . 40 —
Glycérine. . . . . . . 40 —

Buvez en outre chaque matin à jeun, une tasse de tisane de gruau. 2° Le savon au soufre vous conviendrait parfaitement ; 0 fr. 50 le pain chez les pharmaciens.

H. T... 27. 1° — Demandez à la librairie J. Tallandier, 8, rue Saint-Joseph, *Le Réveil-Mémoire*, 1 fr. 75 le volume. — 2° Mettre chaque soir sur les sourcils un peu de vaseline résorcinée ; le lendemain matin, les nettoyer avec de l'alcool à 60 degrés.

Violette des bois. — 1° La recette du Lait Virginal a paru dans le n° 2 du 25 janvier dernier. 2° Pour votre poitrine, je ne puis répondre que par lettre particulière.

P. T... — Certainement, chère mademoiselle, écrivez-moi. Je vous comprends, et je ferai de mon mieux pour vous rendre la vie plus douce, par le réconfort de ma vive sympathie.

Solange J. — Même réponse qu'à H. T... 27.

Anaïs, à Issoire. — Ceci n'est pas de mon ressort, adressez-vous de ma part à madame de Lieusaint.

J. M... 70. — Trempez souvent vos mains dans de l'eau très salée et fortement alcoolisée.

Marie Moniez. — Je ne réponds qu'aux lettres accompagnées de 0 fr. 30 en timbres. Portez un talisman de chance, le scarabée par exemple, et vous réussirez dans vos désirs.

MARRAINE LOUISE.

La consultation du docteur.

DE L'AIR ! DE LA LUMIÈRE !

Lorsqu'on se sent malade, que fait-on ? Le plus habituellement, on fait appeler un médecin. — Celui-ci fait une ordonnance ; il explique comment devront être pris les médicaments qu'il a prescrits, puis, après quelques conseils généraux, il prend congé du malade que, dans les cas légers, il ne revoit souvent pas.

Mais, le médecin parti, si, dans la famille, on avait quelques notions d'hygiène, combien on éviterait de contaminations ; et combien, aussi, on abrégerait de convalescences !

L'air, par exemple, est, sachez-le bien, indispensable à la vie ; et l'on doit tout faire, surtout dans les grands centres, pour essayer de le respirer aussi pur que possible. — Tout le monde connaît l'action délétère, exercée sur l'économie, par une grande masse de personnes enfermées dans un local insuffisamment ventilé ? Et, cependant, dans beaucoup d'ateliers, se donne-t-on la peine d'aérer autant qu'il le faudrait ? Dans les théâtres, où la poussière danse un ballet spécial, avec introduction dans les bronches des spectateurs et des artistes, a-t-on le moindre souci, le lendemain d'une représentation, de chasser l'air vicié, et de le remplacer par de l'air frais ? Jamais de la vie ! Que deviendrait la routine ? Et puis, il faudrait du « personnel », pour faire cette besogne. Le principal, ce sont les grosses recettes !

Mais, sans aller chercher si loin, les chambres à coucher, dans lesquelles, sans être ni malades, ni paresseux, nous passons un bon tiers de notre existence, ne sont-elles pas, le plus souvent, calfeutrées, encombrées de mille bibelots inutiles ? Et le lit, — sauf chez les hygiénistes raffinés, — ne disparaît-il pas, surtout l'hiver, sous des rideaux épais ?

Et, cependant, notez que, bien avant que vienne le jour, l'acide carbonique que vous expirez, se mélangeant aux autres exhalaisons de vos corps, a rendu l'atmosphère pesante ; ce qui, souvent, au réveil, vous occasionne des maux de tête, dont vous ne devinez pas la cause.

Que peut-on attendre, alors, d'un sommeil auquel on s'abandonne dans de telles conditions ?

Mes amis, croyez-en ma vieille expérience : il faut laisser pénétrer l'air ; et là, surtout, où il y a des enfants, car ceux-ci ont une activité respiratoire plus grande que les adultes.

Comme le feu, l'air pur assainit tout

Dans les lycées et collèges, dans les écoles publiques, il conviendrait d'être très strict, en ce qui concerne l'aérage. Et, peut-être, pourrait-on convenir de ceci : c'est que, souvent, des affections attribuées, chez des pensionnaires, à un excès de travail, proviennent, plutôt, de la ventilation défectueuse des salles d'études, l'hiver surtout. En ce qui concerne la dimension des locaux, elle doit toujours être calculée d'après le nombre et d'après la durée du séjour des enfants ou des jeunes gens, qui doivent les occuper.

Il faut, plusieurs fois par jour, en profitant des moments de sortie, ouvrir les fenêtres, et faire des courants d'air, qui, (comme le mistral des Marseillais,) balayent les impuretés, et renouvellent l'atmosphère.

Vers la fin de janvier, on s'aperçoit déjà que les « jours allongent », — pour me servir de cette vieille expression comprise de tous les Français. — Le bon soleil, lorsqu'il se montre, a toujours une teinte anémique ; mais on sent, en lui, le générateur de toute chose.

Maîtres, mères, parents, exposez chaque jour les enfants à l'action vivifiante du soleil et de l'air. Choisissez vos promenades. Faites de la marche, de la course ; que l'on gambade, que l'on s'amuse ; et ces chevauchées enfantines vous économiseront de l'huile de foie de morue.

En général, je crois qu'on n'apprécie pas assez l'importance du soleil, et, même, de la lumière, sur le développement de l'espèce humaine, et, en particulier, sur le développement de l'enfant et de la femme. Comme l'air, la lumière est surtout indispensable aux sujets lymphatiques.

Sans lumière, ou avec une lumière insuffisante, les globules rouges du sang diminuent de nombre. L'anémie est là, qui guette. Et l'anémie, c'est la porte d'entrée la plus facile pour la tuberculose. N'exagérons rien, cependant. Nous sommes en hiver, et nous pouvons braver les rayons du soleil ; mais, au printemps, et surtout en été, il y aurait folie à exposer des enfants, pendant plusieurs heures, aux rayons solaires. Il faut, à ces époques, choisir le matin pour faire les promenades, et, aussi, la soirée. Nous en causerons, du reste, au moment opportun.

La lumière exerce aussi son action bienfaisante sur nos habitations.

Un appartement mal exposé devient humide ; il est froid, et l'on y gagne des rhumatismes.

Un appartement, au contraire, qui reçoit directement les rayons du soleil levant, est sain et toujours agréable à habiter.

Et ne savez-vous pas, aussi, amis lecteurs, que pour un malade, c'est un réconfort moral, très appréciable, d'y voir bien clair ; et de voir, dès le matin, les rayons du soleil filtrer à travers les rideaux ?

De l'air ! De la lumière !

Dr E. MESNARD.

Courrier du Docteur.

Ceux de nos lecteurs qui désirent recevoir à cette place une consultation médicale du Dr Mesnard, sont priés de lui envoyer, au bureau du journal, des détails sur leur état général, et sur les souffrances qu'ils endurent. Joindre un bon de poste de deux francs.

Ceux qui désireront une consultation plus détaillée par lettre particulière devront joindre à leur demande un bon de trois francs.

Abbé Louis, à Z. — Il faut, pour cela, ne penser qu'à cette seule chose, concentrer toute votre volonté. Vous réussirez sûrement, mais il faut de l'étude, et cela doit être facile pour vous. — Le tabac prisé laisse souvent une irritation de l'arrière-gorge, et une haleine tout aussi mauvaise que le tabac fumé. Lavage de la bouche à l'infusion de feuilles de sauge.

Lili et Lolotte, Versailles. — Des petites filles comme vous mériteraient le fouet. — Le médecin ne peut pas vous donner des conseils que vos parents réprouveraient. Si vous n'avez jamais de plus gros chagrins, la vie vous sera douce. — Et c'est ce que je vous souhaite. — Ayez de la grandeur d'âme, c'est là toute mon ordonnance.

Madame Victor X, à Laon. — Non, madame, je ne donne pas de consultations pour les animaux. — Je les aime beaucoup, je les admire même, parce que, ne parlant pas, ils pensent, sans doute, beaucoup, mais je ne peux entrer dans cet ordre d'idées, qui nous mènerait trop loin. — Je réprouve, absolument, cette habitude d'un animal couchant dans un lit.

Une abonnée. — Ne coupez pas vos cheveux, cela ne servirait à rien. Nettoyez les cheveux et le cuir chevelu avec une légère décoction de bois de panama. Séchez, frictionnez la racine avec de la vaseline liquide. Chaque mois, recommencez deux fois, et brûlez l'extrémité des cheveux d'environ un demi-centimètre.

Dr E. MESNARD.

Courrier astrologique.

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à madame de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du jour-

nal, 2 francs; consultation détaillée *par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à madame de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année) et si possible l'heure de la naissance.*

Une étourdie. — C'est bien votre nom, chère lectrice, car vous avez oublié d'éclairer votre lanterne. Vous posez douze questions auxquelles je ne répondrai pas du reste, il me faudrait le journal tout entier, mais vous ne me donnez pas de date de naissance. Demandez-moi donc plutôt une lettre particulière, je pourrai contenter votre curiosité.

A plusieurs. — Je suis débordée, excusez mon retard; vous aurez un travail sérieux.

Dupont. — Horoscope inscrit dans le signe du Lion un jeudi. Pas de voyage lointain cette année; c'est en 1910 que vous le ferez. Vous allez recevoir des nouvelles cet été qui vous feront un sensible plaisir. Vous devez vous attendre à des calomnies, à des injustices, à des potins, à des cancans qui tâcheront de vous faire du tort dans votre honneur. Ne vous laissez pas décourager, la victoire est certaine. Jour favorable : lundi; couleur : violet; pierre : opale; maladie : reins. Talisman : Jupiter.

A. M., 133, Toulouse. — C'est le Sagittaire qui vous influence, un lundi : 1° Vous avez grande chance de succès en commerce ou en industrie; 2° initiative puissante, élévation certaine de position; 3° toutes les chances de la Destinée dans la deuxième partie de la vie; 4° héritage à la suite d'un grand deuil. Méfiez-vous des fausses amitiés dont parle le philosophe, elles vous causeront des ennuis et des chagrins; méfiez-vous aussi d'une petite maladie du ventre. Jour favorable : jeudi; couleur : blanc; pierre : agate. Talisman : Jupiter.

Marcel, Paris. — Mauvaise planète que Saturne qui vous signe dans le Capricorne, au vingt-sixième degré. Beaucoup de luttes au sujet de situation, avec une élévation tardive, mais certaine. Ennuis d'ordre sentimental, dangers de trahison et d'accident de voiture. auto et bicyclette. Voyage en 1909. Jour favorable : samedi; couleur : noir; pierre : agate; maladie à craindre : douleurs aux jambes. Talisman à porter : Saturne.

Lilian. — Excellent signe pour l'amour, Mademoiselle, que le Taureau, surtout quand les planètes influençant le sujet sont Vénus et Mercure, dans le dix-septième degré. 1° à l'âge de 20 ans; 2° position du fiancé indépendante, avec grands succès dans sa carrière; 3° vous l'ignorez; 4° mariage d'argent et d'amour; 5° il aura six ans de plus que vous. Jour favorable : vendredi; couleur harmonique : vert; pierre : topaze; maladie à craindre : gorge. Talisman à porter : Vénus. (Je peux vous l'envoyer pour 5 fr.).

Marthe, L. G. — C'est Saturne qui vous influence, mais par la position de votre signe dans la X° maison, Saturne généralement mauvais s'humanise pour vous. Quelques désaccords dans le mariage, mais qui peuvent se calmer par des concessions mutuelles. Idées tristes, spleen, découragement qu'il faut essayer de vaincre. Héritage certain qui aplanit des difficultés d'argent. Grandes joies en 1909. Jour favorable : samedi; couleur : rose; pierre : onyx; maladie à craindre : estomac. Talisman à porter : Mercure.

H. M., Lille. — C'est Jupiter qui vous influence, au treizième degré du Sagittaire. Présage de réussite et de haute élévation de position, signe de mystère et de protection providentielles dans les moments les plus critiques. Méfiez-vous de votre sensibilité dans les choses du cœur; elle pourrait vous faire commettre des fautes graves. Chances de fortune superbes, surtout dans la deuxième partie de la vie. Jour favorable : jeudi; couleur : violet: pierre : grenat; maladie à craindre : poitrine. Portez le talisman de Jupiter.

Eglantine. — Votre jeune fille subit l'influence de Jupiter. Elle aura à soutenir bien des luttes avant d'arriver à la réussite finale, luttes morales et matérielles dans le vingt-cinquième degré du Sagittaire. Il lui faudrait acquérir de la volonté, plus d'initiative, moins de laisser-aller, de façon à lutter contre les mauvaises influences de la Destinée. Santé plutôt chancelante, nature un peu lymphatique. Le bonheur véritable lui arrivera vers l'âge de 25 ou 26 ans. Jour favorable : jeudi; couleur : rouge; pierre : améthyste; maladie à craindre : estomac. Talisman à porter : Vénus, comme *vous*, chère madame. (Je peux vous l'envoyer contre 5 francs).

Lison, Hyères. — Vous êtes née sous le Verseau. sous l'influence de Saturne et de Mercure; la seconde planète corrigeant la première. Excellents présages de chances *matérielles*, mais ennuis certains au point de vue sentimental. Dangers de trahisons, de parole non tenue, de chagrins d'amour; vous serez victime de commérages qui tâcheront de vous faire du tort dans votre réputation et dans vos intérêts. Portez le talisman de Saturne qui vous préservera. Héritage vers 1917. Jour favorable : samedi; couleur : gris; pierre : saphir; maladie : jambes.

Alexandre L., Hyères. — Jupiter dans le seizième degré du Lion donne au sujet un caractère bizarre, fait d'inconséquences et d'heureuses initiatives; il donne la générosité trop grande ou l'avarice trop mesquine. Santé excellente, vie longue, amour des belles choses et du luxe, sincérité en amour. Beaucoup d'argent dans son horoscope, mais assez tardivement. Jour favorable : jeudi; couleur : vert; pierre : rubis; maladie : cœur. Talisman : Jupiter.

Rose du Bengale. — Mars, planète de la guerre — au moins morale — vous influence dans le cinquième degré des Gémeaux. La famille joue un grand rôle dans votre vie et vous resterez longtemps sous son influence, qui peut être bonne. Grande activité cérébrale; jamais de grandes richesses, mais une heureuse aisance, après de grands ennuis de famille. Il faut craindre les jalousies, les mesquineries, les dénis de justice. Mariage harmonique avec chagrin à cause d'enfants. Jour favorable : mercredi; couleur : gris; pierre : diamant; maladie : douleurs rhumatismales. Talisman à porter : Mercure. Vous êtes née un vendredi.

Désolée. — Vous êtes née un jeudi, sous le Sagittaire. Votre signe zodiacal se place sous la protection de Mercure, planète de l'argent, dont il faut porter le talisman. Grandes peines de cœur, par suite de désaccord de goûts et d'habitudes avec une personne qui vous est chère. L'année 1909 doit pourtant vous être favorable sous tous les rapports; vos chances d'argent sont magnifiques à partir de 1910. Jour favorable : jeudi; couleur : bleu; pierre : rubis; maladie : cœur.

Soucieuse de l'avenir. — Vous êtes née sous la Balance, signe d'équilibre. un samedi, sous l'influence directe de Vénus, qui va vous protéger au point de vue mariage, bien que vous ayez eu bien des peines déjà à ce sujet. Mariage désigné au printemps 1910 avec veuf sans enfants. Ennuis de famille, brouille avec des parents, difficultés concernant un héritage. Jour favorable : vendredi; couleur : noir; pierre : agate; maladie : reins. Portez le talisman de Vénus.

Sophie Sepm 17. — Vous êtes signée par Saturne, dans le Verseau, un vendredi. Beaucoup de difficultés matérielles à vaincre, enfants délicats qui seront difficiles à élever. Peu de chances avant l'âge de 42 ans. Argent par héritage, don ou legs. Changement de situation brusque en 1910 à la suite d'événements imprévus. Seconde partie de la vie calme et heureuse, après alternatives de chances et de revers. Jour favorable : samedi; couleur : noir; pierre : agate; maladie : ventre. Talisman : Saturne.

Une fervente de l'Astrologie. — Vous êtes sous l'influence de Mercure, dans le vingt-quatrième degré de la Vierge, excellent signe pour l'argent, mais peu favorable pour le cœur. Vous avez dû beaucoup souffrir de ce côté. L'an 1909 est une année de calme pour vous, moral et matériel, et 1910. une année de voyage et d'argent. Avenir souriant, au milieu des fleurs et de la verdure. Sympathies et amies sincères. Jour favorable : mercredi; couleur : gris; pierre : jaspe; maladie : estomac. Talisman : Mercure. Vous êtes née un mardi.

Aimant savoir. — Ce monsieur est né sous le signe de la Balance, et sous la protection de Vénus. Timidité qui peut entraver la réussite sociale; générosité et imprévoyance; cœur un peu versatile et changeant, mais au fond grande bonté et qualités d'esprit et d'intelligence. Chances de fortune tardives, bouleversement de situation; dangers de perte d'argent par vol ou mauvaises spéculations. Jour : vendredi; couleur : vert; pierre : opale; maladie : reins. Talisman : Venus.

H. I. A. à Y... — Vénus vous protège également dans la Balance, mais ce n'est pas au même degré. Voyages nombreux et profitables; ennuis par la famille, chagrins d'amour, mariage contrarié. 1909 ne vous est pas favorable, 1910 est incertain, seul 1911 s'éclaire de sourires. Craignez les trahisons, les jalousies, les cancans. Grand succès dans commerce, affaires ou industrie à cause de la présence de Mercure dans votre ciel. Jour : vendredi; couleur : gris; pierre : diamant; maladie : ventre. Talisman, Mercure.

M. P. B. 46. — C'est le Cancer qui vous influence, Madame, sous la signature de la Lune. Signe plutôt défavorable au point de vue du cœur. Vie agitée. pleine de déceptions, avec de trop rares chances. Esprit contemplatif, sensitif, qui subit l'ambiance des événements. Dangers de maladie grave. Toutes les chances de la Destinée dans la deuxième partie de la vie : héritage certain en 1911. (Vous êtes née un vendredi matin.) Jour favorable : lundi; couleur : rouge; métal : cuivre; pierre : turquoise. Talisman : Vénus.

Heloïse M. R. L. — Vous ne pouvez pas être très heureuse, étant née un lundi, dans le dix-huitième degré du Capricorne; idées tristes, spleen, découragement. Demandez-moi une lettre particulière — en la faisant adresser chez une amie — et je vous donnerai une formule qui vous délivrera. En mariage, désaccord de goûts et d'habitudes, parfois trahison. A partir de 1910, votre horizon s'éclaircit. Il faut craindre un deuil dans votre famille et vous attendre à un voyage désagréable en 1909. Ne croyez pas aux rêves qui ne sont que le reflet de l'imagination. Jour favorable : samedi; couleur : vert; pierre : perle; métal : argent. Talisman : lune.

J. B. R. H. — Vous êtes née un samedi, dans le dix-septième degré du Verseau; sous la double influence de Mercure et de Saturne. Beaucoup de larmes dans votre vie mais beaucoup de sourires aussi. Vie mouvementée, jamais ennuyeuse, des voyages, de l'imprévu, une chance insolente en argent. Vie sentimentale plutôt triste à cause d'une grande sensibilité. Protection occulte dans les moments difficiles. Jour favorable : samedi; couleur : orange; métal : plomb; pierre : jais; maladie : os. Talisman : Saturne.

G. G. — Le quinzième degré du Bélier vous influence sous l'agide naturelle de Mars. L'année 1909 sera excellente pour vous sous tous les rapports moraux et matériels. Votre ambition naturelle trouvera sa réalisation sous peu de mois et un projet qui vous est cher est sur le point d'aboutir. Méfiez-vous de la colère qui est mauvaise conseillère et qui vous agite souvent. Soyez aussi plus douce, moins nerveuse. Héritage en 1911. Jour favorable : mardi; pierre : onyx; couleur : rouge; métal : plomb; maladie : tête. Talisman : Saturne.

E. B. V., Liège. — Vous êtes né, Monsieur, sous le signe des Gémeaux. Vous avez grande chance de réussite dans vos projets à cause de l'influence de la planète Mercure, qui vous donne l'activité, la confiance en vous, l'initiative et l'intelligence, En ouvrant boutique, le succès doit être encore plus grand. Excellent horoscope, si vous savez chasser une paresse d'esprit qui vous domine quelquefois. Chance en mariage par femme intelligente, laborieuse et fidèle. Jour favorable : mercredi; couleur : gris; pierre : béryl; maladie à craindre : douleurs. Talisman : Mercure.

Petite sauvageonne. — Un samedi, sous le signe de la Balance, sous l'influence de Vénus, tel est votre aspect zodiacal, ma charmante sauvageonne. Et votre avenir s'ouvre sur un sourire. Vous pouvez peut-être souffrir un peu du cœur, mais tout s'arrangera. Tout s'arrange dans votre vie du reste et je n'ai jamais vu un horoscope aussi plein de joies. Sachez en profiter et ne vous inquiétez pas des petites pierres que vous trouverez sur votre route. Jamais de grande fortune, mais une paix morale bien supérieure à l'argent. Jour favorable : vendredi; — jour de Venus dont il faut porter le talisman; pierre : diamant; couleur : vert; fleur : lilas; maladie à craindre : cœur.

Marg. 46. — Votre horoscope est bon, celui de votre mari mauvais; lui subit l'influence des Poissons, vous, celle du Bélier. Il doit être buveur querelleur, hâbleur, car il est sous la domination de Mars; vous, chère madame, Jupiter entre dans votre ciel pour vous donner un courage qui s'affaiblit quelquefois et un désir de voir votre époux s'amender. Ne désespérez pas de l'avenir, ne désespérez pas de vos enfants, ils ne sont pas mauvais. 1910 vous promet des joies et un changement de situation : votre mari se guérira de sa funeste passion, pas cette année malheureusement. Jour : mardi; couleur : noir; pierre : jaspe; maladie : tête. Talisman : Mars.

Confiante en l'aimable astrologue. — Mauvais signe que le votre, mademoiselle, car le Scorpion est dans vôtre ciel horoscopique, sous la double influence de Mars et de Saturne. Vie sacrifiée par dévouement, pleine de trahisons, de méchancetés et de jalousies. La Destinée vous réserve en compensation une vieillesse paisible entourée de grandes affections, et la réalisation d'un désir qui vous est cher. Difficultés d'ordre matériel, danger de procès. Jour favorable : mardi; couleur : noir; pierre : améthyste; maladie : ventre; Talisman à porter : Mercure.

William L. Bordeaux. — Naissance un lundi sous le Sagittaire, sous l'influence de Jupiter. Grave danger de maladie organique, bien surveiller le moindre malaise Elévation de position par suite de protections influentes. Chances d'argent très sérieuses à partir de 1910. Votre horoscope indique deux mariages, l'un peu favorable, l'autre harmonique. Voyage en 1909, agréable et profitable. Procès en perspective. Jour : jeudi; couleur : gris; pierre : grenat; maladie : estomac. Talisman : Jupiter.

Paris-Rose. — Jupiter vous protège, ce qui doit vous donner une nature affable, charmante et protectrice. Mais vous avez dû souffrir du manque de volonté et de votre sensibilité qui est extrême. Pas de lot à la loterie avant 1912, époque où vous avez

une petite chance, mais malgré tout, argent qui vous parvient par une autre source et d'une façon inespérée. Vieillesse calme, mais attristée par un deuil cruel. Vous faites la paix avec une personne avec laquelle vous étiez fâchée depuis longtemps. Voyage agréable en 1909. Jour favorable : jeudi; couleur : bleu ; pierre : topaze ; maladie : estomac. Talisman : Jupiter. Vous êtes née un dimanche.

Penjem. — Vous êtes née un dimanche, Madame, sous le signe du Sagittaire. Votre horoscope est un horoscope d'inconnu ; votre vie doit être mouvementée jusqu'à votre mort, pleine de chances, mais pleine de revers aussi. La famille vous est défavorable, et vous n'en profiterez que par un héritage certain qui est inscrit en 1911. Dangers d'accident par le fer. Vie longue avec crainte de maladie grave. Jour : jeudi; couleur : bleu ; pierre : grenat ; maladie à craindre : jambes. Talisman : Jupiter.

Une curieuse bordelaise. — Vous êtes née sous le 18e degré de la *Vierge*, influencé par Mars. Mauvais signe pour le mariage, chère madame, avec dangers ou de désaccord, ou de séparation ou de veuvage. Grande activité cérébrale, trop d'imagination. Vous êtes destinée à avoir beaucoup d'argent, par héritage, don, legs ou lot à une loterie, mais pas avant 1912 ; en revanche grosses peines de cœur. Jour favorable : mercredi ; couleur : orange ; pierre : onyx ; maladie : os ; Talisman à porter : Saturne.

103 à B. — Vous êtes inscrit dans le signe de la Vierge, au 24e degré, sous l'égide de Mercure. Excellent présage d'argent, mais dans la deuxième partie de la vie. Votre mauvais mois est mars, vos bons mois avril, septembre et novembre; vos bons jours les mercredi, vendredi et samedi. Votre couleur : le gris ; votre pierre, le jaspe ; votre maladie à craindre : le ventre. Vie mouvementée, avec grands revers et grandes chances. Ennuis de famille.

Gaston Edouard B..., à Reims. — Vous êtes inscrit dans le 60e degré des *Gémeaux*, sous l'influence de Vénus. Il faut vous défier de votre cœur, cher Monsieur ; la passion amoureuse peut vous faire commettre de grosses fautes. Réussite dans un commerce d'art ou de décoration. Mariage en 1911, heureux et assez fortuné. Dangers d'accidents de bicyclette ou d'auto. Jour favorable : vendredi ; couleur : bleu ; pierre : agate ; métal : mercure ; maladie : gorge. Talisman : Mercure.

A une Marnaise. — Vous subissez l'influence de *Vénus* dans le *Taureau*. Espérerez tout de l'amour chère enfant. Votre horoscope est dans sa plénitude et ne prédit que d'excellentes choses. Pas de grosse fortune, mais une belle aisance, mariage heureux en 1910 après quelques difficultés familiales. Voyages nombreux et agréables, vie longue. Jour favorable : vendredi (jour de votre naissance du reste), couleur : rouge, pierre : turquoise griffée de cuivre, fleur : seringa. Talisman à porter : Vénus.

MADAME DE LIEUSAINT.

Courrier graphologique.

Ceux de nos lecteurs qui désireront une analyse de leur écriture (caractère, portrait physique et moral, présages) devront s'adresser au professeur Dack, graphologue, dont la science et la perspicacité sont sans rivales et qui est chargé de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs ; consultation détaillée *par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à M. le professeur Dack en envoyant un spécimen d'écriture et, si possible, une signature.*

Un Normand à Paris. — Vous vous calomniez, Monsieur. Votre écriture est celle d'un brave homme qui recherche surtout la paix et la tranquillité. Un peu de nervosité peut-être, mais qui se calme rapidement par la réflexion. Esprit caustique ; douce philosophie, indulgence pour les défauts d'autrui. Est capable de dévouement envers ceux qu'il aime.

Fugitive. — Impossible d'analyser l'écriture de cette personne sur une simple adresse de carte postale. Où faut-il vous retourner vos deux francs ? Pour votre seconde question, adressez-vous au docteur Mesnard chargé du service médical de la *Vie Mysterieuse.*

Un Alsacien, allemand malgre lui. — 1° Je peux vous adresser une analyse complète, présages, descriptions graphiques contre mandat de dix francs : 2° non, je ne reçois pas, mon traité avec la *Vie Mysterieuse* me l'interdit.

Amoureuse. — Amoureuse peut-être, mais pratique surtout. La scriptrice peut suivre les aspirations de son cœur, mais à la condition que ses intérêts ne soient pas lésés. Non, ce n'est pas une écriture d'avare, mais c'est l'écriture d'une femme qui tient à l'argent, soit pour l'économiser, soit pour le dilapider. Ordre, grande propreté morale et physique, désir de plaire et d'être admirée. Coquetterie innée. Peut faire le bonheur d'un mari qui ne sera pas jaloux.

François Bel. — Ecriture de bonté et de sensibilité ; le scripteur aura beaucoup de peine à réussir s'il n'introduit pas un peu d'égoïsme dans sa vie. Paresse d'esprit ; intelligence qui s'affaisse parfois à la suite de certains excès sensuels. Projets pleins d'initiative qui restent à l'état de... projets par suite de manque de volonté. En somme, écriture un peu molle qui sent le manque de courage dans les heurts de la vie.

Cyrano n° 1. — Ecriture de franchise, de gaîté et de sensibilité. La scriptrice est d'humeur optimiste, et tout s'arrangera au mieux dans sa vie à cause de cet excellent caractère. Grande initiative, intelligence développée avec une pointe d'entêtement ; un peu d'égoïsme, mais tempéré par une serviabilité et un dévouement sur lesquels on peut compter. Grande sensualité.

Cyrano n° 2. — Ecriture de volonté. Le scripteur connaît le but qu'il veut atteindre et fera l'impossible pour trouver le succès, en renversant les obstacles s'il en trouve sur son passage. Beaucoup d'égoïsme envers les étrangers, mais désir d'être agréable à ceux qu'il aime. Je crains pour lui une maladie de cœur, résultat de sa trop grande vivacité et de son surmenage au travail. On peut compter sur sa parole quand il a promis.

Cyrano n° 3. — Ecriture un peu hésitante, un peu molle. Beaucoup d'initiative, mais a besoin d'être poussé, guidé, encouragé pour mettre ses bonnes idées à exécution. Un grand cœur, dont il sera dupe, une indulgence extrême pour les défauts d'autrui, sociabilité, désir d'être utile. Réussira dans la vie autant par ses qualités que par ses défauts.

PROFr DACK.

NOS PETITES ANNONCES

En présence du succès considérable de la *Vie Mystérieuse* et pour répondre au désir exprimé par nos abonnés et nos lecteurs, nous ouvrirons, à partir du prochain numéro, un service de *petites annonces economiques*, permettant de chercher ou d'offrir un emploi, d'échanger ou de vendre un objet d'art, un livre ou un meuble, de trouver un professeur, une domestique, un concierge ou un jardinier, d'échanger des cartes postales, de vendre ou de louer un immeuble, etc., etc.

PRIX DES PETITES ANNONCES Ces petites annonces sont tarifées à cinq centimes le mot, à la condition de n'avoir aucun cachet commercial. Nous accepterons cependant les annonces commerciales dans cette rubrique, mais au prix de 0 fr. 25 le mot. — Les petites annonces devront être remises au bureau du Journal (ou pourront être envoyées par la poste, en timbres français, mandat, ou bon de poste) 21 jours avant la parution du numéro qui devra les contenir. Exemple : Les petites annonces pour le n° 8 de la *Vie Mystérieuse* paraissant le 25 avril, seront reçues — dernier délai — jusqu'au 4 avril ; les petites annonces pour le n° 9, paraissant le 10 mai seront reçues jusqu'au 19 avril.

POUR REPONDRE AUX PETITES ANNONCES Pour simplifier le service des réexpéditions, ceux de nos lecteurs qui répondront à une petite annonce ne contenant pas d'adresse, devront envoyer à l'administration de la *Vie Mystérieuse* une enveloppe en blanc, *timbrée à 0 fr. 10* sur laquelle ils écriront simplement le numéro de l'annonce. Nous nous chargeons de transmettre les lettres aux annonciers, tout en déclinant *toute responsabilité sur le résultat de la transaction*, ou le défaut de réponse.

SPÉCIMEN DE QUELQUES ANNONCES

ACHAT — VENTE

LIVRES

Vendrais livres occultes. Belle occasion. Canonne-Després, Viesly (Nord).

On vendrait à bas prix livres occultes à l'état de neuf. Bonne occasion. A-100

Lecteur de la *Vie Mystérieuse* désire acheter d'occasion le *Traité de Magie pratique* de Papus. A-101

A VENDRE, collection complète du *Journal du Magnétisme*. A. Z. Poste restante, Paris. A-102

ACCESSOIRES DE MAGNÉTISME

Abonné désire acheter d'occasion miroir rotatif de Rochester. Faire offre à M. Maurice, rue Péclet, 25, Paris. A-103

On désire se mettre en rapport avec fabricant de boule hypnotique. Ecrire A. V. A., Rouen. A-104

PROFESSEURS

MAGNÉTISME

M. X... donne leçons d'hypnose. Succès assuré en quelques séances. Ecrire... A-105

Pour faire un bon magnétiseur et un bon masseur, suivre les cours de l'Ecole de massage et de magnétisme, 23, rue Saint-Merri, Paris. A-106

DIVERS

Jeune homme, licencié en droit, donnerait leçons à élève en retard. Ecrire... A-107

SCIENCES DIVINATOIRES

Mme Charvet, Paris, explique les tarots comme les bohémiennes. Consultations de 2 h. à 7 h. et par correspondance. A-108

Marc de café, lignes de la main, par Mme Zed Paris. Tous les jours et dimanches. Correspondance. A-109

OFFRES D'EMPLOIS

EMPLOYÉS

On demande jeune homme instruit, sachant rédiger et connaissant la dactylographie. A-110

GENS DE MAISON

MENAGE. On demande ménage cocher jardinier, femme s'occupant de lessive et basse-cour. A-111

Valet de chambre belge est demandé pour la campagne ; 100 fr. par mois. Il faut parler flamand. A-112

CARTES POSTALES

M. Denis, à St-Ouen, échange cartes-vue tous pays. Offre toujours valable. A-113

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné (1) .... *, demeurant*
rue (2) .... *, à* .... *,*
déclare m'abonner pour un an à la « Vie Mystérieuse » à partir du (3) ....

Sous ce pli { *5 fr.* / *6 fr.* } (4) *montant de l'abonnement en* ....

Comme Prime gratuite, veuillez m'envoyer (5) .... *scarabée que vous offrez gratuitement à vos abonnés.*

SIGNATURE :

(1) Nom et prénom.
(2) Adresse complète (département et bureau de poste).
(3) Indiquer de quelle date doit partir l'abonnement.
(4) Rayer la somme inutile suivant qu'on habite la France (5 fr.) ou l'Etranger (6 fr.).
(5) Indiquer le bijou choisi : broche ou épingle.

(Bulletin à remplir, signer et envoyer affranchi à M. l'Administrateur de la « Vie Mystérieuse », 10, rue Saint-Joseph, à Paris.)



(Voir les nos 1 et 2 qui donnent la photographie des deux montures.)

Le succès de notre Prime gratuite, le ravissant **Scarabée consacré,** *en épingle de cravate ou broche de dame, a obtenu un succès considérable. En moins d'un mois, trois mille scarabées ont été enlevés par nos abonnés.*

Nous avons dû, au prix de sacrifices considérables, faire venir un nouveau stock de Ceylan et les fakirs ont consenti à nous céder encore mille bestioles magiques.

*Que les retardataires se pressent donc, car il se pourrait que nous ne puissions plus fournir à toutes les demandes du merveilleux talisman de bonheur. Indiquer, en envoyant le prix de l'abonnement d'un an (***5*** fr. pour la France,* ***6*** *fr. pour l'Etranger), si l'on désire la broche ou l'épingle de cravate.*

E. GREVIN. — IMPRIMERIE DE LAGNY.

Le Gérant : ÉLIE CHAUTARD.